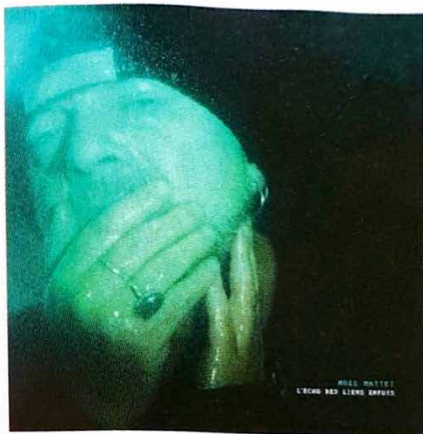


**NOËL MATTEÏ**

DOSSIER DE PRESSE

**L'ÉCHO DES LIENS ENFUIS**

ALBUM DISPO EN CD DIGIPACK,  
VINYLE 33T & DIGITAL



Depuis 2013, l'ancien leader de Madinka, **Noël Matteï**, poursuit sa route en solo et, après deux EP, passe à la vitesse supérieure avec ce premier album. Musicalement proche de la pop synthétique 80 et de la new wave, il est un adepte du chanter-parler, sans délaisser pour autant les mélodies, et défend des textes très littéraires avec l'aide d'intervenants comme le duo electro Lux For The Monsters ou les chanteuses Buzy et Manu (ex-Dolly), ce qui renvoie à ses activités d'écrivain et d'auteur de chansons ("*L'Écho Des Liens Enfuis*", Tekini Records/ Absilone, distribution Socadisc/ Believe). □

## ROCK & FOLK

## Can you hear the music ?

### Allons à bout, pas au bout de L'Écho Des Liens Enfuis de Noël Matteï

by Inod / 24 septembre 2018 / 0 / 0 / 705

CHRONIQUES



Après plusieurs projets tant pour les autres, qu'en groupe & en solo, **Noël Matteï** nous propose désormais son premier album, *L'Écho Des Liens Enfuis*. Sans pourtant s'y retrouver seul.

*Préliminaires* porte bien son nom, cette piste de lancement n'étant autre qu'une introduction de moins d'une minute, laissant l'ambient prendre toute la place. Le son est particulièrement en retrait. Cherchant davantage à intriguer, qu'à proposer quelque chose de direct.

On avance ainsi à tâtons, tant cette entrée fut mystérieuse. Le single *H.E.L.P.*, en compagnie de **Lux For The Monsters**, dévoile un jeu semblable à une conversation. Un choix judicieux pour nous faire tendre l'oreille, tant les réponses sont savoureuses. En associant une interprétation enfantine à sa propre voix, **Noël Matteï** propose une 3e piste surprenante. Tout en s'avérant emplie de punch.

Ce qui contraste avec *Promets-moi* & *À bout pas au bout*, en duo avec **Manu** pour ce dernier. Deux titres amplement plus introspectifs, enrobés d'un univers sonore très épuré, plus sombre que calme.

L'introduction parlée d'*Un peu mentir*, montre que **Noël Matteï** perdure dans sa volonté de constamment innover. Il n'y a rien qui ressemble moins à une chanson de *L'Écho Des Liens Enfuis*, qu'une autre des pistes y figurant. Ceci tout en conservant néanmoins un certain ton. Une sorte de voile faisant son identité, sans omettre la voix de l'artiste en question. Celle-ci se reconnaissant entre mille, même au sein de morceaux sachant pourtant se démarquer les uns des autres.

On suit avec délectation le jeu insufflé par le couple de *C'est rien*, formé de **Buzy** & de **Noël Matteï**. Qui pour ne surtout pas tomber dans la routine, contrairement à l'histoire déroulée par cette doublette justement, se retrouve suivi d'un *Vol de nuit* plutôt atmosphérique & vraiment troublant.

L'originalité surgit également par des séquences inattendues, sachant se faire brèves & uniques, afin de marquer. Certaines ont été relevées précédemment, mais l'on ne pourra pas passer outre le comique de répétition de *XXXXY*. Tandis que la fraîcheur de *Dans longtemps*, s'étale tout au long du titre. Morceau étonnant s'il en est, avec son aspect de comptine.

Tantôt mystique, tantôt entraînant, *L'Écho Des Liens Enfuis* ne se repose jamais sur ses acquis. **Noël Matteï** cherchant constamment à varier les approches, quitte à nous décontenancer, pour mieux nous happer.

[www.facebook.com/noelmattei.info](http://www.facebook.com/noelmattei.info)



CAN YOU HEAR THE MUSIC ?



Home / Chroniques disques / NOËL MATTEÏ, L'Écho Des Liens Enfuis



Marc Sapolin

De l'organisation de concerts aux interviews d'artistes il n'y avait qu'un pas. Plus de vingt-cinq ans de rencontres avec les artistes et toujours la passion de la découverte.

Chroniques disques | 29 mai 2018

Introduction spartiate avec les quelques notes coulées de guitare sur « préliminaires » et son annonce à *jamais*, suivie du romantique « H.E.L.P. » co-écrit avec Lux For The Monster, chroniqué sur nos pages à l'occasion de la sortie du single. L'écrivain-musicien trématisé impose dès cette entrée en matière son art de l'approche instinctive d'un vingt et unième siècle dérouté et paradoxal. Les mots des romans, la musique des enregistrements, le croisement des deux, que l'on peut retrouver sur « Un Peu Mentir », avec un extrait de « Plus Bisensuel Que Sexuel », lu par Emmanuelle « Manu » Monet, ou « L'Écho D'Un Lien Enfui » avec des mots de « Les Amours Anormales » (voir chronique du roman dans nos pages), lus par Buzy, offrent une vision précise des errements sentimentaux engendrés par une société perturbée, cherchant dans une forme de décadence des réponses à des questions dont l'intériorisation entretient les fortes blessures. « C'Est Rien », le sublime duo avec Buzy, et sa voix chargée de vie, creuse encore plus profond le sillon de ces appréhensions corrosives. Le répertoire se décline en perceptives et particulières émotions, dont le point d'orgue est cet enchaînement : « XX/XY » avec « Dans Longtemps », puis « L'Écho D'Un Lien Enfui » en final symbolique. Le parcours est intime, la ballade est portée par l'instinct, riche de ses douceurs et de ses colères, que colorise avec subtilité une musique ancrée dans une recherche de sonorités et de tempos, enrobant les sentiments d'un écrivain intensifiant l'intention. On pense parfois à Indochine, mais dans une version tout autre quant au traitement des mots. Ou alors s'impose une saturation minimale donnant au piano une accroche râpeuse tenant en suspension la trame sentimentale circonscrite (« Promets-Moi »), avec des liaisons mélodiques comme des ponts entre certaines chansons, ici avec « Au Bout Pas Au Bout », le sensuel duo avec Manu. Ces tensions-détensions entre humains aimants, dont les amours détachées tremblent entre hésitation et liberté perfectible, cherchent à ouvrir de nouvelles portes, moins fragiles, enrichies de pardon. Cesser de subir sans rester muet, proposer, avancer, exister, vivre. Toutes ces petites choses qui grouillent en finesse au travers de ce disque qu'il faut apprivoiser en douceur. Cela se fait sans aucune difficulté, d'autant que Noël a été capable de « chasser des perroquets lourds comme des tanks » tout en gardant « intact milles choses émuës ». L'art et la manière que condamne la nostalgie de sentiments primeurs forts que l'artiste refuse de perdre, mettant tout en œuvre pour dépasser tous les aléas contradictoires qui se sont dressés au fil de la vie depuis. C'est aussi pourquoi ce chant, aux limites du murmure, joue l'adéquation parfaite lorsqu'il est question de convaincre que rien ne vaut la haine et l'oubli, que ce qui a été puissant ne disparaît jamais. Que cela ne tienne qu'à nous : « L'Écho Des Liens Enfuis »/ « Tu ne vaux pas moins que rien ».



**NOËL MATTEÏ**

L'écho des liens enfuis  
(Tekini Records/Believe)

Après avoir servi une dizaine d'années au sein de Madinkà, Noël Matteï a écrit des chansons pour d'autres, des romans pour tous (il recycle d'ailleurs quelques extraits sur cet album) et des compositions pour lui. Chanteur, auteur, poète, il compose aussi la plupart des musiques (qu'il laisse sans texte quand elles n'en ont pas besoin), bien accompagné par quelques amis fidèles dont Isa Somparé et Nicolas Marsal mais c'est par le biais de Manu et de leur échange de bons procédés sur «A bout pas au bout» que je l'ai découvert. Leurs deux interprétations sont proches, celle-ci un peu plus dépouillée, elle tranche cependant quelque peu avec le reste de l'opus qui sonne bien plus électro/rock. La voix chaleureuse de Noël permet d'oublier qu'il n'est pas toujours à l'aise avec les mélodies préférant un chanté/parlé assez touchant («Promets-moi», «Dans longtemps»). Malgré les invités et les travaux réalisés à plusieurs mains, L'écho des liens enfuis reste un album très personnel, Noël Matteï se livre, nous laisse pénétrer son intimité rédigée, partage ses aspirations musicales et offre beaucoup de lui pour qu'on devienne son ami.

■ Oli





# NOËL MATTEÏ

L'écho des liens enfuis (Tekini Records / Absilone / Socadisc / Believe) avril 2018



Le bonhomme roula sa bosse avant d'arriver dans mon paysage. Quelle absurdité, rouler sa bosse, il ne semble a priori ni bossu ni difforme au point de mériter rouler. Pourquoi ne pas parler de cheminement, d'évolution, de progression plutôt que d'un inutile roulage de bosse... Encore une formule qui m'échappe.

Mais s'il faut parler de bosse, allons-y. Noël Matteï a donc l'improbable bosse de la musique, il fonda *Madinkà* et ses trois albums rock, et écrivit deux romans sexe. Manque plus que la drogue, ça sera donc la bosse. Sex, bosse and rock'n'roll. Alchimie idéale réunie dans *L'écho des liens enfuis*, nouvel album psychédélique à l'ambiance poético électronique. Et c'est foutument romanesque.

Entre ses lignes résident des cordes électriques légèrement pincées, violonceliques et impalpables, elles constituent pourtant la ligne directrice des morceaux. Les pianos et les mélodies électroniques sont savamment tissées autour de ces rythmes aphrodisiaques, bâtissant les décors propices au déroulement de l'histoire que nous conte Noël Matteï.

L'écho des liens enfuis raconte l'absence, le manque, les promesses et les doux souvenirs, ces moments impalpables où ce que nous n'avons pas prend une place considérable. Quand le vide est plus présent qu'un gros caillou à rouler sur le chemin. Et pourtant, malgré tout, "putain que c'est beau, l'écho des liens enfuis".

Des accents plus rocks aux creux plus tendres, l'album oscille entre la rage contenue d'une incompréhension mutuelle et l'attendrissement de ce qui fut. "On s'était dit tous les deux qu'on comptait encore plus fort qu'un secret, on aurait dit, on l'aurait juré, jamais au loin nous arrêter, ne vois-tu pas que tu ne m'aimes pas de trop m'aimer, ne vois-tu pas qu'on s'aimait quoiqu'il advienne, rien n'y fait" ("*Tu ne m'aimes pas de trop m'aimer*"). Diable que c'est élégant.

Manu accorde sa voix à l'état des lieux d'une fin d'histoire où les percussions s'éloignent comme les pas de ce qui fut : "Malgré tout aimanté, puis jaloux, compliqué" ("*A bout pas au bout*"), quand le manque d'avant est une insidieuse douleur faussant les sourires et créant des mensonges.

Mélancolie, quand tu nous tiens. C'est "le parfum des lilas et le vent de folie sur les plaines infinies, rencontre-moi comme la première fois" ("*Rencontre-moi*"). L'écho des liens enfuis est une ambiance, un souvenir, un détail, une tristesse, un changement de routine, une insécurité. L'album se situe pile entre deux instants, dans ces silences avant de prendre la parole, dans l'abasourdi d'un moment suspendu, un coup d'œil, subrepticement.

De sa voix grave et posée, Noël Matteï nous invite dans l'univers des non-dits, des regards échangés et des sous-entendus incompris, ses textes méritent une attention toute particulière dans ce qu'ils posent les mots justes sur nos altercations émotives et nos projets sensoriels. Exsangue de magie inconsciente.

"Parce que je ne t'aime pas comme tu veux et que tu ne m'aimes pas comme je veux, que tu rêves et on s'aime, alors dans longtemps, on se retrouvera, sur un banc, un lit où tu voudras, et on en rira de tout ça, on se comprendra enfin, on sera enfin serein, mais d'ici là n'oublie pas qu'il y aura toujours entre toi et moi, une jolie XX comme toi, une princesse qu'on aimera très fort toi et moi" ("*Dans longtemps*").



NOËL MATTEÏ ' L'ÉCHO DES LIENS ENFUIS

Posted by heepro on 26 avril 2018 · Laisser un commentaire



Des notes de guitares. « Préliminaires » : Forever ? ... Never.

Noël Matteï ne sort pas de nulle part, loin de là. Il fit tout d'abord partie du groupe Madinkà, dont il était chanteur et auteur des paroles, pendant un peu plus de dix ans. En 2015, il écrivit même la majorité des textes de Dominik Nicolas pour son album *La Beauté De L'Idée*.

En parallèle, il a écrit et publié deux romans, *Plus Bisensuel Que Sexuel* (avec une citation lue en introduction de « Un peu mentir ») et *Les Amours Anormales* (cité également en toute fin d'album sur la conclusion « L'écho d'un lien enfuis »). Pour ce dernier roman, sachez qu'il a justement enregistré une version audiobook (Emmanuelle Monet, Patrick Giordano et Nirox l'accompagnent à la lecture), et qu'elle est à peine sortie il y a un petit mois. Double actualité donc, pour un Noël Matteï qui paraît presque touche-à-tout !

Avant ce premier album, deux EPs lui avaient permis de se faire remarquer, en particulier grâce à la chanson « Lesbian boy ». Information importante : l'album a été mixé pour être écouté fort, avec des basses optimisées et au casque...

Le premier single fut « H.E.L.P », et c'est également le seul morceau qu'il n'a pas composé, le duo *Lux For The Monsters* ayant co-écrit les paroles et composé la musique de cet hymne électro-pop, au sein d'un album davantage pop-rock aux touches électro comme c'est de suite la cas sur « Tu ne m'aimes pas de trop m'aimer ».

Personnellement, je craque pour des chansons comme « Promets-moi » et « À bout pas au bout » (en duo avec *Emmanuelle Monet*... si, souvenez-vous de *Manu* du groupe nantais Dolly !), lesquelles, en plus de se succéder, forment deux panneaux d'un même diptyque. Deux chansons tout simplement splendides, qui à elles seules justifieraient l'écoute de l'album !

Plus loin, « Vol de nuit » joue au labyrinthe, avec ses arrangements subtiles – piano et guitare se répondant tel un dialogue musical. « L'été 80 » propose un joli interlude au piano, et « XX/XY » me rappelle inlassablement Indochine sur le refrain (« Pourquoi ne parvient-on pas à ne devenir qu'un ? »).

La chanson finale « Dans longtemps » est presque aussi douce qu'une berceuse, la véritable conclusion « L'écho d'un lien enfuis » venant nous sortir d'un calme de surface avec un troublant « Putain que c'est beau ».

*L'écho Des Liens Enfuis* s'écoute comme il se lirait. De préférence seul, le soir, nous laissant réfléchir au fil de l'écoute. À l'instar de la photographie, le livret est à ce propos très bien fait aussi.

(in [heepro.wordpress.com](http://heepro.wordpress.com), le 26/04/2018)

HEEPRO

THE MELTING POP

Noël Matteï\*\* : onirique et synthétique

Ex-membre du quatuor punk-rock Madinkà, Noël Matteï n'a rien d'un débutant. Trois albums studios avec son groupe, deux romans, des collaborations en tant qu'auteur sur les projets de plusieurs artistes, quelques EPs et un album avorté en 2012, l'artiste très productif vogue depuis plus d'une dizaine d'années sur la scène musicale francophone. En cette fin d'année 2017, il jette l'ancre avec un nouveau single extrait d'un premier album solo "*L'écho des Liens Enfuis*" attendu pour le mois de mars de l'année 2018. Intitulé, "*H.E.L.P*" ce nouveau morceau en featuring avec *Lux For The Monsters* nous propose de découvrir un artiste poétique qui grâce à quelques touches d'électro réussit à nous plonger dans un univers onirique au sein duquel sa voix résonne comme un écho magnétique qui nous vous lâchera pas de sitôt. À mi-chemin entre synth-POP et nouvelle scène française, l'artiste propose un projet moderne et envoûtant qui devrait séduire les amateurs du genre.





## Indiepoprock

NEWS CHRONIQUES LIVE REPORTS INTERVIEWS VIDÉOS

## L'Écho Des Liens Enfuis

Un album de Noël Matteï sorti en 2018 chez Tekini records.

8

## Un album pour remettre au goût du jour une certaine idée de la chanson française.

C'est désormais en solo que s'exprime l'ancien leader de Madinka et, après deux EPs, voici enfin un album, annoncé depuis plusieurs mois via notamment la diffusion d'un premier extrait, *H.E.L.P.*, joli manifeste matiné de new-wave dont nous nous étions fait l'écho. Parallèlement à sa carrière de musicien, Noël Matteï produit également avec un certain succès et un talent indéniable une oeuvre littéraire et, de fait, "L'Écho Des Liens Enfuis", à la première écoute, nous renvoie à une certaine idée qu'on se faisait de la chanson française, pour le meilleur et le pire. Pour faire la synthèse, disons que le chanteur français, pour le meilleur, s'est souvent distingué par une capacité à manier notre langue avec dextérité et, pour le pire, a globalement toujours eu du mal à briller par ses talents vocaux, comme si la langue française opposait une résistance naturelle à une déclamation trop affirmée. C'est ce qu'on a souvent appelé le syndrome Gainsbourg, perpétué au fil des décennies par des Murat, Miossec... On a aussi beaucoup glosé sur la difficulté pour les Français de s'approprier la modernité musicale, à l'exception peut-être de Daho (qui est néanmoins tout sauf un chanteur, on y revient toujours), Dominique A (sans aucun doute l'exception qui confirme la règle), et surtout de Bashung, seul véritable chanteur virtuose de la langue et toujours à l'avant-garde musicale. Depuis sa disparition, on lui cherche un remplaçant, et, soyons clairs, ce ne sera pas Noël Matteï.

Pour autant, son album est loin d'être raté ou indigne d'intérêt. D'abord parce que, sur les treize titres qui le composent, il explore les différents états d'une relation amoureuse d'une plume toujours vive, directe, ni outrageusement crue, ni emphatique ou abscuse. Il n'a ainsi pas son pareil pour narrer la routine et la lassitude qui s'installent chez un couple (*XXXXY*), l'incapacité à retrouver les élans des débuts (*H.E.L.P.*), les désillusions d'une relation fusionnelle (*Tu Ne M'Aimes Pas De Trop M'Aimer*) ou avec une infinie délicatesse l'indéfectibilité des sentiments contre vents et marées (*A Bout Pas Au Bout*). Alors, certes, Noël Matteï n'est pas un grand chanteur mais il parvient souvent à déjouer l'écueil en adoptant un rythme qui met les mots en avant, ou alors en invitant quelques voix amies, dont Manu sur *A Bout Pas Au Bout*, titre qu'on retrouve d'ailleurs sur le dernier album de cette dernière dans une version alternative, ou Buzy, qu'on avait perdue de vue depuis un sacré bout de temps, sur *C'Est Rien*.

Musicalement, Noël Matteï adopte une approche moderne salutaire dans la mesure où, plutôt que chercher à donner une couleur unique à son album ou tomber dans un dépouillement qui aurait pu virer à l'appauvrissement, il tente avant tout de trouver l'écrin le plus adapté à chaque morceau. Quelques accords de piano et deux trois gimmicks épars suffisent ainsi amplement à habiller la superbe mélodie de *A Bout Pas A Bout*, un accord de guitare tendu répété à l'envi et quelques nappes de synthé sont parfaits pour soutenir *C'Est Rien*, les arrangements new-wave de *H.E.L.P.* ou *XXXXY* en font des titres imparables. Avec "L'Écho Des Liens Enfuis", Noël Matteï réussit donc un disque qui parvient à s'inscrire dans une tradition qui, si on aime la malmener, ne nous rappelle pas moins qu'elle a aussi construit les amateurs de musique que nous sommes. Ce qui n'est pas rien.



Hervé    
Rédacteur en chef

## Noël Matteï - L'Écho Des Liens Enfuis

22 Mai 2018, Rédigé par Inod ratedRjoker

Publié dans #Musique, #Critiques

Après plusieurs projets tant pour les autres, qu'en groupe & en solo, Noël Matteï nous propose désormais son premier album, « L'Écho Des Liens Enfuis ». Sans pourtant s'y retrouver seul.



« Préliminaires » porte bien son nom, cette piste de lancement n'étant autre qu'une introduction de moins d'une minute, laissant l'ambiance prendre toute la place. Le son est particulièrement en retrait. Cherchant davantage à intriguer, qu'à proposer quelque chose de direct.

On avance ainsi à tâtons, tant cette entrée fut mystérieuse. Le single « H.E.L.P. », en compagnie de Lux For The Monsters, dévoile un jeu semblable à une conversation. Un choix judicieux pour nous faire tendre l'oreille, tant les réponses sont savoureuses. En associant une interprétation enfantine à sa propre voix, Noël Matteï propose une 3e piste surprenante. Tout en s'avérant empli de punch.

Ce qui contraste avec « Promets-moi » & « A bout pas au bout », en duo avec Manu pour ce dernier. Deux titres amplement plus introspectifs, enrobés d'un univers sonore très épuré, plus sombre que calme.

L'introduction parlée d'« Un peu mentir », montre que Noël Matteï perdure dans sa volonté de constamment innover. Il n'y a rien qui ressemble moins à une chanson de « L'Écho Des Liens Enfuis », qu'une autre des pistes y figurant. Ceci tout en conservant néanmoins un certain ton. Une sorte de voile faisant son identité, sans omettre la voix de l'artiste en question. Celle-ci se reconnaissant entre mille, même au sein de morceaux sachant pourtant se démarquer les uns des autres.

On suit avec délectation le jeu inauflé par le couple de « C'est rien », formé de Buzy & de Noël Matteï. Qui pour ne surtout pas tomber dans la routine, contrairement à l'histoire déroulée par cette doublette justement, se retrouve suivi d'un « Vol de nuit » plutôt atmosphérique & vraiment troublant.

L'originalité surgit également par des séquences inattendues, sachant se faire brèves & uniques, afin de marquer. Certaines ont été relevées précédemment, mais l'on ne pourra pas passer outre le comique de répétition de « XXXXY ». Tandis que la fraîcheur de « Dans long-temps », s'étale tout au long du titre. Morceau étonnant s'il en est, avec son aspect de comédie.

Tantôt mystique, tantôt entraînant, « L'Écho Des Liens Enfuis » ne se repose jamais sur ses acquis. Noël Matteï cherchant constamment à varier les approches, quitte à nous décontenancer, pour mieux nous happer.

Inod

Noël Matteï - L'Écho Des Liens Enfuis (Tekini Records/Absilone/Socadisc/Believe)  
Sortie le 27 avril 2018

Facebook  
Twitter  
YouTube

INDIEPOP ROCK

INOD



Noël Matteï - L'écho des Liens Enfuis

[Laisser une réponse](#)



Même jour de sortie que l'album de [Manu, Entre deux eaux](#) pour le nouvel album de Noël Matteï, L'écho des liens enfuis. Pour les anciens, Noël est le leader de Madinka, duo rock des années 90-00 (j'avoue que je ne connaissais pas, honte à ma culture rock français). Dans la famille Tekini Records, double sortie, donc, et après la fille (Manu), je voudrais le garçon...

Après un tendre préliminaire, le premier single pop électro de l'album très années 80, H.E.L.P, avec le groupe Lux for the Monsters, nous hypnotise. Les titres s'enchaînent : amours compliquées, promesses, mensonges, mélancolies, souvenirs, le temps qui passe, voilà les thèmes des textes magnifiques, ciselés par l'écriture précise de Noël Matteï.

La chanson A bout pas au bout, déjà présente à la 5ème place de l'album de Manu est en miroir sur l'album de Noël (et ce duo est aussi frissonnant dans les deux sens). Deuxième duo avec Buzy, vedette des années 80, dont la voix s'accorde si bien sur ce beau « C'est rien ».

Mes deux chansons préférées de l'album sont sans conteste « Tu ne m'aimes pas de trop m'aimer » (voix douce d'enfant et titre pop-rock sur les désillusions d'un amour fusionnel) et « Dans longtemps » (une jolie déclaration).

D'inspiration très années 80, sur le thème de l'amour, aux sonorités principalement pop-rock, cet album ne pouvait que me toucher. Pour avoir eu la chance de le rencontrer, l'homme est attachant et très intéressant, son album lui ressemble, intelligent, fin et sensible.

Presque en parallèle est sorti l'audiobook du livre bouleversant [Les amours anormales](#) dont je vous ai déjà beaucoup parlé sur ce blog. Avec les voix de Noël Matteï, Manu, Patrick Giordano et Nirox (très fière de les connaître, ces gens là).

[L'écho des liens enfuis sur Itunes](#)

[Audiobook des Amours Anormales](#)



L'AVIS DE JO

## NOËL MATTEÏ : L'écho des liens enfuis

21 août 2018 ALBUM, CD Aucun commentaire



(Tekini records)



#NVmagAlbum

A la première écoute de « L'écho des liens enfuis » de Noël Matteï, une douce torpeur vous envahit... « L'écho des liens » est un peu comme une histoire d'amour avec ses « préliminaires » en introduction. Puis « H.E.L.P » en duo avec Lux for the monsters au son des beats électro, avec la voix de Noël, qui n'est pas sans rappeler le style de Daniel Darc, tant dans les sonorités que dans le chant. Côté texte Noël Matteï, la joue poète aux mots mélancoliques comme sur « Promets-moi ». Puis vient le magnifique featuring avec Manu (Emmanuelle Monet), sur le titre « A bout pas au bout », où se mêle les voix et l'osmose amoureuse pleine de séduction et de tendresse. Beaucoup de romantisme dans ce disque, tout au long des 13 titres qui le composent. 13 titres qui oscillent entre peines de cœur, amour éphémère, triste séparation ou retrouvailles fugaces. Chaque titre est un appel à la vie comme sur « Rencontre-moi ». L'album se clôture sur « l'écho d'un lien enfui », comme un fil fragile...

Céline Dehédin

## NOUVELLE VAGUE



Home / Actu / Le titre du jour : H.E.L.P. de Noël Matteï

### ACTU

## Le titre du jour : H.E.L.P. de Noël Matteï

Posted on 22 mars 2018 - 08:35 by Hervé in Actu, En bref, Titre du jour · 0 Comments

Un jour, un titre # 315

**Judi 22 mars 2018** : « H.E.L.P. » de Noël Matteï avec Lux For The Monsters. Noël Matteï était le chanteur de **Madinkà** et a collaboré à l'unique disque solo de **Dominik Nicolas**, le guitariste créateur d'**Indochine**. Le morceau est extrait de l'album « *L'écho Des Liens Enfuis* » à venir le 27 avril 2018 et quicomprend notamment un duo avec **Manu**.



ROCK MADE IN FRANCE



MAR  
13  
2018

**Noël Matteï « L'Écho Des Liens Enfuis »**

Nom: Noël Matteï

Album: « L'Écho Des Liens Enfuis »

Date de sortie: Vendredi 27 Avril 2018 chez Tekini Records/Socadisc/Absilone/Believe

Album disponible en téléchargement légal sur toutes les plateformes et également en [édition physique \( Cliquez Ici \)](#).



L'Écho des liens enfuis... Noël Matteï	
1	Préliminaires 0:52
2	H.E.L.P. 3:49
3	Tu ne m'aimes pas... 3:20
4	Promets-moi 2:37
5	A bout pas au bout 4:47
6	Un peu mentir 3:19
7	C'est rien 4:10
8	Voi de nuit 3:40
9	Rencontre-moi 4:10

Noël Matteï fut pendant plus d'une décennie le leader-auteur-chanteur de Madinkà avec 3 albums, des papiers dans la presse spécialisée (Télérama, Rock Sound, Guitar Part...) et près de 200 concerts en tête d'affiche (Divan Du Monde, Maroquinerie...) comme en 1ère partie d'Indochine, Echo & The Bunnymen, New Model Army...

Puis, comme le garçon est également romancier, il publie Plus Bisensuel que Sexuel, un premier roman aux Editions Le Bord De L'Eau remarqué au Salon Du Premier Roman et au Salon Du Livre, et un second, Les Amours Anormales en 2016 aux Editions du 38, qui bénéficie d'une très belle presse.

2013, premier EP solo avec le single Lesbian Boy. En 2015 sort un second EP À part alors que parallèlement l'auteur signe l'intégralité des textes de La Beauté De L'Idée, l'album de Dominik Nicolas, co-fondateur et ex-guitariste-compositeur d'Indochine de 1981 à 1994.

Sur des mélodies pop efficaces aux sonorités electro-rock, Noël Matteï écrit, compose et chante les images, les émotions.

Son univers singulier est nourri notamment de ses références parfaitement digérées, qu'elles soient cinématographiques (Lynch, Haneke, Miller, Téchiné, Berger, Kieslowski, Wong Kar Waï...), littéraires (Duras, Nabokov, Kundera, Purdy...) ou musicales (du post punk des Young Marble Giants, The Cure, Laurie Anderson ou encore des français Elli & Jacno à Darc ou Daho, du rock poétique de Patti Smith en passant par la pop de Kate Bush, Austra, Tegan & Sara et l'electro de Air, Tiësto ou M83... sans oublier l'Oeuvre de Gainsbourg).



**NOËL MATTEÏ**  
*L'écho des liens enfuis*  
(Tekini Records)



Noël Matteï est la nouvelle signature du label Tekini, de la chanteuse Manu. Ce premier album marque le début d'une nouvelle vie pour ce chanteur, dont la carrière a démarré au milieu des années 90 avec le groupe Madinkà. Le Parisien est également l'auteur de deux romans, qui à l'instar de cet album, sont sur le thème de l'amour ou plus précisément des sexualités. Son univers, teinté de guitares rock, de synthés aux sonorités eighties, de rythmiques entraînant, nous évoque Gainsbourg, Benjamin Biolay ou Étienne Daho. Comme ses prédécesseurs, la voix est grave, chaude. Pour parler d'amour, le chanteur s'entoure d'hommes et de femmes (Lux for the Monsters, Manu, Buzy) et imagine des dialogues de couples, oppose les pensées, les déchirures, les incompréhensions, les addictions. L'auteur du roman *Plus bisensuel que sexuel*, continue d'explorer les sexualités et nous offre un album des plus sensuels.

[www.facebook.com/noemattei.info](http://www.facebook.com/noemattei.info)

*Stéphanie Berrebi*

## NOËL MATTEÏ: ALBUM "L'ÉCHO DES LIENS ENFUIS"



## NOËL MATTEÏ: ALBUM "L'ÉCHO DES LIENS ENFUIS"



Noël Matteï nous annonce que son album "L'Écho Des Liens Enfuis" (Tekini Records/Believe) sortira le 27 avril 2018!

Découvrez le clip H.E.L.P. (feat. Lux For The Monsters): [ICI](#) (official video clip)  
Réalisation & scénarisation: Noël Matteï  
Post-production & montage: Matthieu Roche (Atelier Belle Lurette, Paris)

Noël Matteï nous annonce également la sortie de l'audiobook de son roman "Les Amours Anormales" pour le 30 mars 2018.

Un audiobook disponible désormais en pré-commande sur:

—[Audible.fr](#)

—[Amazon.fr](#): [ICI](#)



Vous ne connaissez pas Noël Matteï...?

C'est que le personnage est discret et talentueux, pas concerné par les pages des mags à scandales et donc pas assez vu et connu...

Pourtant il fut pendant plus d'une décennie le leader-auteur-chanteur de Madinkà avec 3 albums, des papiers dans la presse spécialisée (Télérama, Rock Sound, Guitar Part...) et près de 200 concerts en tête d'affiche (Divan Du Monde, Maroquinerie...) comme en première partie d'Indochine, Echo & The Bunnymen, New Model Army...

Puis, comme le garçon est également romancier, il publie "Plus Bisensuel que Sexuel", un premier roman aux Editions Le Bord De L'Eau remarqué au Salon Du Premier Roman et au Salon Du Livre, et un second, "Les Amours Anormales" en 2016 aux Editions du 38, qui connaît un beau succès populaire.

En 2013, c'est le premier EP solo avec le single "Lesbian Boy". En 2015 sort un second EP "À part", alors que parallèlement l'auteur signe l'intégralité des textes de "La Beauté De L'idée", l'album de Dominik Nicolas, co-fondateur et ex-guitariste-compositeur d'Indochine de 1981 à 1994.

Sur des mélodies pop efficaces aux sonorités electro-rock, Noël Matteï écrit, compose et chante les images, les émotions.

Son univers singulier est nourri notamment de ses références parfaitement digérées, qu'elles soient cinématographiques (Lynch, Haneke, Miller, Téchiné, Berger, Kieslowski, Wong Kar Wai...), littéraires (Duras, Nabokov, Kundera, Purdy...) ou musicales: du post punk des Young Marble Giants, The Cure, Laurie Anderson ou encore des français Elli & Jacno à Darc ou Daho, du rock poétique de Patti Smith en passant par la pop de Kate Bush, Austra, Tegan & Sara et l'electro de Air, Tiësto ou M83... sans oublier l'Oeuvre de Gainsbourg.

Page Facebook officielle: [ICI](#)

Chaîne Youtube de Noël Matteï: [ICI](#)



Noël Matteï (Feat. Lux For The Monsters) – H.E.L.P. (Tekini Records / Believe) © & ©2017 – Éditions DR ©2017

H.E.L.P. – La Pochette :

Conception & Artwork : Matthieu Roche (Atelier Belle Lurette)

Découvrez le clip H.E.L.P. [ICI](#)



"Le disque refuse la normalisation sociétale des relations, pour des sentiments forts et purs qui priment la raison."



Photo de HUGO SOUCHET

seus néanmoins toujours plus auteur que musicien au sens propre du terme. Je me vois objectivement plutôt comme un mélodiste et/ou un "faiseur de chansons", car ça je sais faire alors que jouer en live par exemple, c'est une chose que je préfère laisser à d'autres à mes côtés, qui le font mieux que moi, sans compter qu'avec le stress, je préfère ne gérer que mon chant sur scène, ça me suffit amplement ! J'ai quand même réussi à rentrer mes guitares et mes pianos sur cet album, car le fait de les avoir composés m'a permis je crois, de me dépasser et de dépasser mon anxiété, avec un immense merci à NICOLAS qui a si bien réussi à me mettre à l'aise pour donner le meilleur lors des recording instruments ! Et puis DOMINIK NICOLAS (ex guitariste-compositeur et cofondateur d'Indochine) m'a beaucoup aidé en ça aussi, car il fut un des tous premiers à me pousser à composer seul mes morceaux, paroles et musiques, quand nous bossions ensemble sur son album solo et que pendant nos pauses je grattais sa mythique FENDER MUSTANG et lui faisais écouter mes compos souvent non encore abouties. Je voyais qu'il aimait les mélodies, même si je ne les lui jouais pas très bien, des fois il prenait une seconde guitare et réjouais rapidement des accords ou des contre chants, bref des tous petits trucs mais qui donnaient très vite vie au morceau et me donnaient confiance. J'étais très à l'aise avec lui, car c'est quelqu'un de simple et de généreux et ses conseils de composition furent d'ailleurs ultra précieux pour moi par la suite, vu les goûts communs que nous avons et combien sa façon de faire et de sonner me parle et me séduit !

APRÈS AVOIR SORTI DEUX EPs, EN 2013 ET 2015, VOUS VENEZ DE SORTIR, FIN AVRIL, VOTRE PREMIER ALBUM "L'ÉCHO DES LIENS ENFUS" ... POUVEZ-VOUS NOUS EN PARLER ?

C'est un album tant romantique et passionné que d'une lucidité bienveillante, mais implacable. Dans ses sons électro, pop mais très rock aussi, ses musiques calmes ou très rapides, mais où mélancolie voire nostalgie pointent toujours. Le disque refuse la normalisation sociétale des relations (car il en existe malheureusement une, même en 2018 !) pour des sentiments forts et purs qui priment la raison. C'est paradoxalement ce qui fait naître aussi souvent, dans les morceaux, l'impossibilité ou l'échec final d'une relation qui s'est abîmée (seule ou via l'extérieur), mais où les sentiments restent pourtant

intacts, sauf qu'ils sont hélas rattrapés par l'attraction terrestre.

"Leur lien d'affection solaire  
Qu'ils voulaient ainsi définir...  
Mais c'était mentir  
Un peu mentir  
Juste pour sentir le vent  
Le vent longtemps  
Et non l'attraction terrestre  
Juste pour figer le temps  
Le temps qui tend  
À ne dire que ce qu'il reste..."  
(Extrait de "Un Peu Mentir"  
de l'album L'Écho Des Liens Enfus)

Je me suis accordé beaucoup de libertés aussi, je voulais un climat très fort avec un fil rouge, sans pour autant exploiter un filon et refaire quasiment 13 fois le même titre. Je voulais que chaque chanson ait sa singularité (il y a même des interludes minimalistes que j'adore et qui participent à ce climat, qui permettent d'ancrer le propos, les images, les ressentis que distille le skeud, plage après plage). Mais je tenais en revanche, que l'album ait aussi sa propre singularité d'ensemble et ne soit pas un patchwork compilant des titres qui n'auraient eu aucun lien entre eux. Je ne désirais aucun lien enfui pour le coup, à ce niveau là ! Tous les titres présents sont totalement inédits et ne se retrouvent sur aucun autre enregistrement studio existant. Seuls deux d'entre eux ont déjà été joués en live par le passé et dans des versions un peu différentes ("C'est Rien" et "XX/XY"), mais comme ce sont deux titres que j'adore et qui surtout collaient parfaitement au thème des liens enfuis, ils se sont retrouvés sur la tracklist — après que nous les ayons réarrangés et remixés dans le même mood que l'album — mais cet opus n'est en rien une redite des deux premiers EP (qui ont d'ailleurs existé et existent comme des mini-albums avec toujours minimum 2 singles qui en furent extraits, des clips chiadés, une cohérence et des ponts d'univers avec le reste de mes disques et livres, etc...). Et puis des titres comme "Mon Enfant", "À part" ou "Dis-Lui"... Je les adore !

Après je dois dire quand même, que mon projet solo devait être au tout départ, un projet parallèle à MADINKA, il n'y avait pas — en tout cas concrètement ou

Je vous propose désormais, de découvrir (ou redécouvrir) NOËL MATTEI, un artiste qui a des choses à dire et à défendre. J'ai ressenti, au travers de cette nouvelle interview, un cœur immense... Un artiste touchant, qui fait tellement de bien ! ...

INTERVIEW

Bonjour NOËL MATTEI ! ... AVANT TOUT ET EN DEHORS DE CECI, MADINKA, TRAVAILLANT EN DUO, VOUS INTERVENEZ ÉVIDEMMENT EN SOLI (DÉFINITION 2015) ... QU'EST-CE QUI VOUS ANCRÉ EN CE MOMENT, VOTRE ÉQUIPE ?

L'album découle, je crois, de toutes mes influences plus que bien digérées aujourd'hui (qu'elles soient musicales, littéraires, cinématographiques, photographiques...), qui s'entremêlent avec ce que je vis/ai vécu et ce qui passe dans ma tête pour créer avec des mots atmosphériques, de petites histoires, divers sentiments et liens relationnels. Pour les romans surtout et la construction de leur personnalité, mon statut de psycho-analyste et tout ce que j'ai pu emmagasiner depuis de longues années dans ce domaine, m'aide bien aussi pour que mes personnages partent en vrille, tout en restant crédibles... J'ai pu constater avec le temps que les auditeurs y adhèrent en général totalement... ou pas du tout ! Mais c'est quelque chose qui me plaît, que mes livres ou mes disques ne soient pas ressentis comme des objets au contenu tiède ! Une vision aussi sans doute très idéaliste d'une liberté et d'une indépendance qui sont très profondément ancrées en moi, car nécessaires. J'en suis convaincu, notamment pour tenter de mieux aimer l'Autre, et l'aimer fort dans un instant T, qui ne doit rien attendre si ce n'est de pouvoir perdurer le plus longtemps possible ainsi, avant l'arrivée de toutes les foutaises humaines que sont la jalousie, l'égo, l'aigreur, l'amertume, la conception de l'autre comme faire-valoir ou placebo à nos propres maux, l'habitude qui nous rend trop aveugles, trop sourds...

Mais finalement je m'aperçois que c'est un univers que je crée artistiquement, de manière ultra spontanée, avec une envie certes "tripale" mais très spontanée et donc très peu réfléchi. Je m'aperçois en écoutant les autres ou en les lisant, qu'ils en parlent parfois mieux que moi ! Entre autres, pour exemples, SÉBASTIEN BANCE a chroniqué le clip de "H.E.L.P.", sur le mag LONGUEUR D'ONDES, en mettant l'accent sur tout ce que j'aurais

pu dire vu que j'en étais le scénariste et le réalisateur, mais j'ai trouvé ça mieux encore. BUZY qui a très joyeusement participé vocalement sur deux titres de l'album, m'a dit le trouver très durassien et ça m'a fait extrêmement plaisir, sachant tout le bien que je pense du travail de l'une comme de l'autre. Et puis MANU (EX-DOLLY) — qui est à l'origine de cette belle idée de sortir le roman Les Amours Anormales, sur un support audiobook, dans la nouvelle collection VELVET AUDIOBOOK du label TEKINI RECORDS — qualifie (positivement) l'univers du bouquin, ainsi que ma pochette d'album de poissons ! (RIGES).

Pour ce qui est de l'univers musical, dans MADINKA je n'avais composé qu'un seul morceau paroles et musique ("Les Dernières Lunes"). En revanche, je faisais tous les textes et les mélodies de chant, mais une fois seulement que l'instrumental était là. Depuis que je suis en solo, les choses ont surtout changé à ce niveau, et sur cet album par exemple, j'ai composé toutes les chansons paroles et musiques à l'exception de deux titres — "H.E.L.P." composé par les LUX et sur lequel je n'ai écrit que ma partie de texte, et puis "Rencontre-Moi" qui a été lui entièrement composé par ma fille pour la zic, je le précise ici car j'ai parfois tendance à l'oublier inconsciemment en interview, vu qu'il reste néanmoins "en famille", mais voilà donc qui est corrigé ! (RIGES)

Puis, c'est seulement quand j'avais tout l'album guitare/voix ou piano/voix (selon les titres), et une idée très précise des arrangements et atmosphères, ainsi que du son que je voulais entendre, que je suis entré en studio pour travailler les arrangements avec mon acolyte NICOLAS MARSAI, car je savais que sa sensibilité comprendrait parfaitement le voyage que je voulais faire, avec ce disque et l'auditeur. Il a réalisé/co-réalisé la quasi totalité de l'album à une exception près ("À Bout Pas Au Bout", qui a été réalisé par MANU).

Mais malgré cette façon de travailler qui me rend forcément auteur/compositeur aujourd'hui, je me



...15...

consciemment — une envie de séparation et de fin du groupe. Donc comme ce que nous faisons était très rock, même si l'électro y trouvait de plus en plus sa place sur l'album 36.02, je pense que j'ai eu envie très certainement de visiter des contrées plus électro que ce que nous faisons avec les MAD, car je voulais que ça me ressemble mais que ce soit tout nouveau aussi, c'était un peu le but d'une escapade musicale en solo... Mais maintenant que ce projet solo est mon projet musical principal, c'est vrai que j'ai aussi eu besoin de retrouver des gratias comme je les aime, claires et brillantes avec des delays planants, comme noisy et bruyantes, une plus grosse partie d'organique aussi de façon générale, certains synthés par exemple, jonnés au milieu des prog et de quelques autres sons électro... C'est un album studio donc produit, electropop qui plus est, mais paradoxalement très brut ! Les morceaux sont beaucoup moins chargés en pistes que n'était en 2013, un titre comme "Lesbian Boy" par exemple. Je pense que ce disque puise, tant dans MADINKA que dans mes deux premiers EP's solos et au-delà, dans mes références que j'ai depuis que je suis même et ado, je crois surtout qu'il est lumineux dans sa création car décomplexé de tout et totalement spontané, voire inconscient, c'est ce qui fait qu'il me ressemble autant au final ! Avec NICO, on a été à l'efficace, pour laisser de l'espace aux instruments essentiels que nous voulions entendre (qu'il y ait un gros son ou pas d'ailleurs selon les titres) mais sans loops qui tournent dessus et partout pour rien. C'est sans doute ce qui confère à l'album, cet état d'esprit très rock, tout en restant électro-pop.



Captures d'écran du clip "H.E.L.P.", réalisé par NOËL MATTEI

VOTRE SINGLE "H.E.L.P.", SORTI LE 22 DÉCEMBRE DERNIER, EST UN DUO TRÈS PARTICULIER AVEC LUX FOR THE MONSTERS ... QUELLE EST L'HISTOIRE DE CE TITRE ?

MATIEU, des LUX FOR THE MONSTERS, était passé chez moi un jour et alors qu'il écoutait certaines de mes démos, il m'a dit qu'il venait d'écrire un titre en français. Le morceau lui plaisait beaucoup et il m'a proposé de l'écouter. J'ai adoré. Un pur coup de cœur ! MATIEU m'a dit alors "Si tu l'aimes tant, on te le file et tu le modifies

comme tu le souhaites". Mais je ne savais vraiment pas comment m'intégrer à ce projet. Mais au bout de quelques semaines, j'ai eu l'idée de ne rien toucher à leurs parties, mais de m'insérer en parlant dans les trous instrumentaux comme un jeu de questions/réponses, un dialogue. Le résultat leur a plu, c'était très cinématographique au final. Moi aussi j'adorais.

L'idée d'écrire à 3 dessus, en me ramenant quand même à des choses qui me parlent, un univers, à des bouquins, des images, des films aussi qui me sont chers. Cette idée d'un lien qui s'était abîmé avec le temps, mais qui restait toujours très fort et impossible à briser, collait de plus en plus parfaitement à la thématique de l'album et à son titre. Alors j'ai scénarisé le clip et suis parti le réaliser en SUISSE, à LAUSANNE plus exactement avec BENJAMIN THOMAS que j'avais casté pour le trailer de Les Amours Anormales (tourné par L'ATELIER BELLE LURETTE) et je tenais vraiment à ce que ce soit lui qui joue dedans. Je savais qu'il serait parfait pour incarner le personnage et qu'il saurait jouer avec la caméra, comme je l'imaginai dans le scénario. Et je suis sincèrement fier du clip, car l'atmosphère qui alterne tant les jours solaires du début, que les heures pesantes de la quasi-fin de l'histoire, illustre parfaitement et avec une réelle émotion la force des ambiances textuelles et instrumentales de la chanson.

JE REVIENS EN ARRIÈRE, AVEC VOTRE TOUT PREMIER SINGLE EXTRAIT DE VOTRE PREMIER EP ... "LESBIAN BOY" EST, SELON MON AVIS, UNE PÉPITE DANS VOTRE RÉPERTOIRE MUSICAL, AGRÉABLEMENT HYPNOTISANT ! ... COMMENT S'EST PASSÉE CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE, EN SOLO ?

Merci ! C'était justement quand je ne pensais pas forcément que MADINKA s'arrêterait. J'ai rencontré ISA SOMPARÉ, musicienne qui avait des envies de réalisation d'un album électro-pop. Elle aimait GAINSBORG, BIOLAY, DAHO, AIR... On est parti là-dessus et dans les nombreux titres qui sont nés, il y avait cette musique qu'elle m'avait apportée. J'ai aimé et elle m'a inspiré ce

...16...



...17...

**AU GRÉ DE LA MUSIQUE**  
N°5 JUN - AOÛT 2018

LORD RUBY

Entretien exclusif avec  
**CHLOÉ TRUJILLO**

**JON NORRIS**

Et beaucoup d'autres artistes, dans diverses

www.augrede lamusique.com

texte qui, sur fond de douce provocation, est un véritable hommage à la Femme. Je suis d'accord sur la bonne potentialité tubesque de cette chanson, par son côté hypnotisant notamment.

**MERCI BEAUCOUP NOËL MATTEÏ, D'AVOIR ACCEPTÉ DE REPENDRE À MES QUESTIONS ! ... JE VOUS PROPOSE DE CLÔTURER NOTRE INTERVIEW, COMME ÇA VOUS INSPIRE (MOT DE LA FIN, DÉTAILS À RAJOUTER, ORIGINALITÉ, ...)**  
...

Merci au GRÉ DE LA MUSIQUE ! Et je finirai, cette fois, sur cette phrase que j'aime beaucoup :

**"La vie est un rêve, c'est le réveil qui nous tue."**  
(VIRGINIA WOOLF)

**EFFECTIVEMENT, TRÈS JOLIE PHRASE, QUI FAIT RÉFLÉCHIR (CLIN D'OEIL)**



**"PLUS BISSENSUEL QUE SEXUEL"**, un premier roman aux EDITIONS LE BORD DE L'EAU, remarqué au Salon Du Premier Roman et au Salon Du Livre

...



**"LES AMOURS ANORMALES"** sorti en 2016, aux EDITIONS DU 38, qui a bénéficié d'une très belle presse. Version Audiobook, parue en mars 2018 !

...18...

**RÉSEAUX SOCIAUX**

**INSTAGRAM**

<https://twitter.com/noelmattei>

**YOUTUBE**

<https://www.youtube.com/user/wordsfelldown>

**FACEBOOK**

<https://www.facebook.com/noelmattei>



## #454 Noël Matteï

▲ SAOTW 13 mars 2018 | 0

Noël Matteï fait son grand retour sur SAOTW avec un album qui sortira dans quelques semaines... En attendant, il répond à quelques unes de mes questions histoire d'en apprendre plus sur cet artiste aux multiples facettes !



**Vous avez sorti le 22 décembre dernier votre single H.E.L.P., pouvez-vous nous en dire un peu plus sur cette chanson ?**

C'est un cadeau précieux pour moi ce morceau car c'est le seul titre dont je n'ai pas composé ou co-composé la musique sur ce nouvel album. Musicalement je n'ai pensé dessus que certains petits arrangements avec mon compère Nicolas Marsal qui a réalisé la plupart des titres de ce nouvel album, on a rajouté un peu d'organique avec une guitare et une basse qui sont venues rejoindre le synthé et les autres synthés, mais il y avait déjà toute cette atmosphère dans la demo des Lux For The Monsters et leurs prog de batteries étaient d'enfer.

Matieu (le chanteur des Lux) était passé chez moi un jour et alors qu'il écoutait certaines de mes demos il m'a dit que Lux venait d'écrire un titre en français (une première pour eux qui écrivent quasi toujours en anglais !). Le morceau lui plaisait beaucoup et il m'a confié qu'en le réécoulant, lui et Lucie (l'autre membre de Lux For The Monsters) avaient trouvé que l'univers à la fois un peu trouble et passionné du texte notamment leur rappelait pas mal mes thèmes. Il m'a proposé de l'écouter. J'ai adoré dès la première écoute. Un vrai coup de coeur ! Matieu m'a dit alors que si je l'aimais tant ils me le filaient avec joie et que je pouvais le modifier comme je le souhaitais, en changer même le texte. J'avais carte blanche. J'ai donc écouté le titre 15 jours en boucle mais plus le temps passait moins je m'imaginai changer quoi que ce soit. La voix et le ton très classieux « blasé » de Matieu sur les couplets avec Lucie qui le rejoignait sur les refrains, tout me plaisait tellement que je me refusais presque inconsciemment à les remplacer. Je ne savais vraiment pas comment m'intégrer à ce projet alors qu'il me parlait tant. Ça devenait une vraie question pour moi... Et c'est là, au bout de trois semaines sans parvenir à me décider que m'est venue l'idée de ne rien toucher à leurs parties mais de m'insérer en parlant dans les creux instrumentaux comme un jeu de questions/réponses, un dialogue entre Matieu et moi. Deux personnages naissaient alors, exactement comme dans le processus de création d'un roman. Sauf que là la voix de l'autre n'était pas que dans ma tête, elle n'était pas imaginaire mais bien réelle et enregistrée. Elle me parlait. C'est à ce moment que j'ai écrit mes parties de texte pour lui répondre. Puis j'ai posé une voix témoin à même leur demo initiale. Le résultat leur a plu, c'était très cinématographique au final. Moi aussi j'adorais toute la singularité que le titre offrait.

C'est la première fois où le texte ne part pas de moi pour un de mes morceaux. Ça aussi ça me plaisait comme idée car leurs mots mêlés aux miens sonnaient juste et s'imbriquaient de façon si fluide qu'ils me ramenaient à des choses qui me parlent, un univers que j'adore, à des bouquins, des images, des films aussi qui me sont chers. Cette idée d'un lien qui s'était abimé avec le temps mais qui restait toujours très fort et impossible à briser collait de plus parfaitement à la thématique de l'album qui a pour titre L'Écho Des Liens Enfuis. Pourtant rien n'a été calculé sur ce morceau, et sa version finale qui est sur le disque s'est construite dans la plus grande spontanéité. C'est en ça que je le définis comme un cadeau précieux aujourd'hui avec le recul.

J'aimais tellement le titre que j'ai de suite eu envie de rappeler Benjamin Thomas (que j'avais casté sur un site d'annonces comédiens/figu des mois auparavant pour le trailer du roman Les Amours Anormales) et de lui proposer de partir avec moi 3 jours à Lausanne afin de tourner le clip. Je savais que par sa présence incarnée à l'écran, sa pâleur presque transparente, sa belle gueule et son charisme il serait idéal au centre des éléments de ce paysage pour l'idée du scénario que j'avais en tête : une caméra qui symboliserait la présence de l'autre dans les beaux moments du passé et qui inversement deviendrait subjective et donc ses yeux, regardant le vide derrière lui soudain, la solitude du personnage jusqu'à la chute telle une douche froide... Et puis je crois qu'une réelle confiance s'est installée entre nous car le feeling fut très bon dès le premier tournage du trailer du roman (réalisé par Matthieu Roche), du coup sa motivation et son coté bosser à toujours vouloir donner le meilleur de lui à la caméra et au service du projet sont optimums quand on taffe ensemble. Les ondes positives qu'il me renvoie et sa bienveillance à mon égard ont été des facteurs réellement réconfortants pour moi durant le tournage car c'était le premier clip que je réalisais totalement de A à Z jusqu'à l'étape du montage. J'avais donc quelques peurs de me loucher quand même, j'étais tant motivé et électrisé par le défi qu'anxieux... Mais je suis sincèrement très fier de ce clip au final car son atmosphère qui alterne tant les jours solaires du début que les heures pesantes de la quasi-fin de l'histoire illustre parfaitement et avec une réelle émotion la force des ambiances instrumentales et textuelles de la chanson.

**Votre album est prévu pour avril 2018, auriez-vous deux/trois mots pour le décrire ?**

Ahah la question piège toujours quand il faut définir son propre travail ! Ce n'est pas simple d'en parler soi-même... surtout dans ce cas précis où je me suis enfermé chez moi de longs mois pour en composer et en écrire la quasi totalité des titres avant même d'entrer en studio pour les produire. Mais tiens, aujourd'hui-même une artiste dont j'admire beaucoup le travail, la voix et l'univers m'a dit au téléphone qu'elle trouvait l'album très « durassien »... Je ne sais pas si c'est une définition qui ira à tout le monde, je ne sais pas non plus s'il est durassien mais je prends ça comme un énorme compliment vu le respect que j'ai pour l'oeuvre de Duras d'une part et qui plus est venant de la part d'une autre belle artiste qui elle aussi connaît bien le sujet et la matière !

Perso je dirais simplement qu'il transpire tant mon vécu que mes références musicales, littéraires ou cinématographiques qui m'ont nourri jusqu'ici et depuis l'enfance, si bien que tout ça est devenu purement inconscient. Avec le temps « j'exprime » plus que « je ne cherche à exprimer... ». C'est réellement un album très personnel, d'une spontanéité brute dans l'essence des morceaux en tout cas, et qui n'a pas d'autre ambition que d'emmener l'auditeur dans un beau voyage où les liens entre les personnages JE & TU des petites histoires racontées sont très forts... et jamais véritablement « enfuis » mais simplement enfouis « sous l'écorce de nos torsos ».

Les conditions optimum d'écoute pour le découvrir la toute première fois c'est de monter le volume au maximum et/ou mettre un bon casque qui restitue parfaitement les basses sur les oreilles car on a bien bossé la spatialisation au mix aussi, et puis commencer le voyage de la piste 1 à la 13 car l'ordre de la tracklist est également pensé avec l'histoire qui est racontée (il y a des intros avec des voix parlées un peu comme on si on avait sampler une réplique de film, de jolies lectures aussi, incarnées et emplies d'émotion, cachées dans d'autres titres sans mention de featuring...)

Alors sans fausse modestie et en toute sincérité je dirais que je trouve le disque plutôt bien chiadé ! (rires)

Mais allez ! pour jouer le jeu et tenter de réussir l'exercice en 3 mots (avec prudence quand même de peur de lui enlever de sa liberté, de le réduire ou de le scier sur un peu) je dirai :

rock, electro & organique.

**Comment s'est passée la réalisation de cet album ? Y'a-t-il eu des événements particuliers dans l'écriture des morceaux ou leur enregistrement ?**

Elle fut riche et sereine. J'y tenais plus que tout à ce dernier adjectif car je ne souhaitais aucune tension. Réaliser un album sur sa longueur ça prend du temps, un an minimum voire plus, ce n'est pas juste un single isolé donc je voulais m'entourer de personnes non seulement talentueuses et qui ressentent mon univers, mais uniquement de celles qui humainement libèrent des ondes et des énergies positives. C'était un souhait primordial. J'ai une formation de psychologue et une de sophrologue, et je sais combien la présence de personnes autocentrées dans une team peut être lourde à gérer car on se retrouve immédiatement hors cadre studio. Je ne voulais avoir à gérer aucun excès d'ego, aucune entente potentiellement conflictuelle entre X ou Y. Il y a tellement de travail et de concentration à avoir quand on crée des arrangements, des lignes d'instruments et autres ambiances sonores qu'il faut que règne une motivation pugnace, un plaisir de partage comme une envie évidente et naturelle d'être là, ensemble, durant des heures d'affilée, et puis aussi une bienveillance forte pour le projet de façon à ne pas s'éparpiller partout à tout instant surtout pour moi qui ne sait pas faire deux choses en même temps ! (rires). Alors pour être certain d'avoir cette atmosphère de travail dès le départ, avec tous mes morceaux « dépollués » mais écrits et composés sous le bras, je n'ai été instinctivement que vers de belles personnes qui sont naturellement passionnées, généreuses, bosseuses, et update quand la porte du studio se referme sur nous à l'intérieur.

Le premier pilier de ce disque à mes cotés fut sans nul doute Nicolas Marsal. Comme le garçon est doux, zen, attachant, à l'écoute de l'autre, et qu'il est bassiste mais aussi multi-instrumentiste et réal c'était parfait pour moi qui adore plus que tout travailler en binôme plus qu'en groupe pour ce qui est de la recherche créa/arrangements.

On a passé des tonnes d'heures ensemble dans son studio (O Studio à Paris). C'était une belle période, tout se mettait en place. J'ai commencé par rentrer tous mes titres avec ma voix témoin et mes pianos car chaque chanson était déjà très structurée (intro/couplet/refrain etc). Et puis on décidait ensemble à laquelle on s'attelait. La chanson « toute nue » se venait alors au fil des heures et des séances de sonorités diverses et subtiles car on tenait à les rendre puissantes par la prod mais sans dénaturer non plus l'intention de la compo de base qui atmosphériquement se dessinait de façon plus ou moins évidente selon les titres, mais existait toujours.

On n'avait aucune pression, on se mettait des deadlines juste pour nous motiver et tenir le rythme, et puis on était porté par l'envie de finir l'arrangement d'un titre pour en attaquer un autre vu qu'on avait déjà cette vision globale de tout l'album en mode minimaliste sur mes dictaphones (je suis pour le coup très oldschool dans ma façon de composer, impatient de nature mais paradoxalement très step by step aussi, donc je ne passe jamais à un arrangement qui pourrait être « salvateur » pour un morceau tant que le morceau en question dans ses fondations les plus brutes ne me touche pas mélodiquement et textuellement. Je peux même rester des heures voltré des jours avec simplement mon stylo face à ma feuille de papier, mon piano et/ou ma guitare et zéro machine à ce stade de créa pure, pas même un ordi c'est dire !).

Et puis, après une bonne année de travail, via le biais d'une très belle idée non liée au départ à mon album, je me suis retrouvé à travailler sur un projet parallèle avec Manu (Emmanuelle Monet, ex-Dolly). Et un jour que nous étions chez moi, lors d'une pause, nous nous sommes fait écouter les demo respectives de nos futurs albums encore en chantier. Quand Manu a entendu à Bout Pas Au Bout — un des titres qui n'avait pas encore eu droit à ses arrangements en studio et qui était encore à son stade initial piano/voix — elle l'a beaucoup aimé et spontanément nous avons imaginé un duo ensemble dessus. Au départ un peu comme un jeu mais auquel on s'est laissé prendre sur l'instant car sa passion pour la musique, la création et sa générosité sont telles qu'à la fin de la journée le dispatch de nos phrases était bel et bien fait, et sa voix témoin dans la boîte avec certains chœurs même.

C'est donc dans une suite logique des choses que Manu a arrangé et réalisé elle-même le titre dans sa version album. Une journée magique et un pur bonheur cette collaboration ! J'étais comme un môme ce jour-là et chaque fois que j'écoutais ce titre durant les diverses phases de l'évolution de l'album je réalisais combien cette journée serait gravée à vie dans ma tête ! Notre demo était si belle dès ce soir-là, juste un piano et nos 2 voix mais putain ça déchirait d'émotion !

Il y aurait encore d'autres anecdotes riches de ce type de rencontres magiques à raconter sur la durée de l'enregistrement de l'album jusqu'à sa phase finale tant l'année 2016-2017 fut fertile pour moi en belles rencontres mais je laisse quelques surprises à découvrir plus tard aussi... Je peux juste vous dire que perso je trouve que toutes ces belles énergies se ressentent pleinement à l'écoute du disque !

**Une autre actualité ?**

Oh oui ! et pas des moindres puisqu'il s'agit de la sortie d'un livre audio de mon dernier roman Les Amours Anormales (roman paru aux Éditions Du 38 en 2016 et qui existera dès le 30 mars dans un très beau support audiobook réalisé et produit par Tekini Records dans sa toute nouvelle collection Velvet Audiobook.

C'était la très belle idée non liée au départ à mon album et dont je parlais précédemment, celle qui m'a amené à travailler avec Manu qui est l'initiatrice de ce projet avec Patrick Giordano alias Matt Murdock.

Le texte d'ailleurs est lu par Manu, Patrick, Nirox et moi-même. Et comme c'est l'esprit toujours chez le label Tekini à chacune de ses sorties, ce sera un bel objet, singulier, arty et chiadé ! Faites un tour sur mon mur facebook ou sur celui de Manu tout est expliqué pour le pré-commander dès aujourd'hui.

Ça fait un printemps chargé en sorties pour moi avec l'audiobook Les Amours Anormales le 30 mars suivi de très près par l'album L'Écho Des Liens Enfuis dont la date définitive a finalement été fixée par le distributeur du label au vendredi 27 avril !

Et c'est vraiment cool de voir aboutir ces projets sur lesquels nous bossons depuis tant de mois !

**Un dernier mot pour les lecteurs de SAOTW qui commencent à bien vous connaître ?**

Hâte que vous puissiez découvrir l'album et l'audiobook très vite et que j'ai la joie avec la team de lire vos ressentis sur les deux un peu partout !

Et surtout vos plaisirs n'hésitez pas à en parler autour de vous, en vrai, sur les réseaux sociaux, bref partout chaque fois que vous en avez l'occasion car on a beaucoup travaillé sur l'album comme sur le livre audio et maintenant on a besoin de vous tous qui allez les faire vivre !

So un pur MERCI à toi ici pour cette envie de lire l'interview et à SAOTW de l'avoir faite exister !



## # NOËL MATTEI Interview (Par téléphone) avril 2018



A l'occasion de la double sortie du livre audio *Les Amours Anormales* et son album *L'écho des liens enfus*, nous avons rencontré **Noël Mattei**. Voici l'interview faite par téléphone.

*Est-ce que tu peux te présenter pour les lecteurs qui ne te connaîtraient pas ?*

Noël Mattei : C'est toujours dur de se présenter comme ça en mode "exposé" sur soi et son parcours, je ne suis pas très bon cillent pour ça, je préfère toujours quand c'est dans un échange, alors en deux mots ce dit romancier, auteur, parolier et musicien. Quand on est chanteur on est assimilé musicien forcément, et sur cet album j'ai poussé le bouchon plus loin puisque j'ai composé les musiques, donc en gros interprète auteur compositeur et romancier, ça fait pompeux tout ça, mais ça s'appelle comme ça...

*Mais c'est la réalité !*

Noël Mattei : Ouais, mais plus que compositeur je préfère mélodiste ou faiseur de chansons, parce que j'ai un rapport moins naturel avec les instruments qu'avec l'écriture. Sur *L'écho des liens enfus* j'ai composé à la guitare et au piano, j'adore ça, j'aimerais savoir en jouer très très bien, mais en revanche j'ai cette chance de parvenir sans mal à composer une chanson et arriver au bout. Je trouve facilement une mélodie qui me plaît et tant que je n'ai pas trouvée de toute façon je bosse dessus. Je n'aime pas spécialement jouer sur scène, quand je fais des live je préfère que ce soit d'autres zicos qui jouent mes compos et moi juste me consacrer au chant. Donc voilà c'est pourquoi je me définis plutôt mélodiste ou faiseur de chansons, un petit peu comme un artisan ferait des chansons. Je trouve cela plus beau, ça me correspond mieux que "musicien" dans le sens d'un virtuose qui jouerait d'un instrument sur scène.

*Nous nous demandions avec Nathalie (qui chronique l'album et m'a fait parvenir ses questions pertinentes), pourquoi tu faisais de la musique ?*

Noël Mattei : Bonne question. Alors là pour le coup, je crois que je n'ai pas eu de début (avant de faire le premier album de Madinkà), je faisais d'abord les textes puis la mélodie de chant. Mais je me suis aperçu que parfois le résultat était un peu figé, que c'était bien qu'il y ait des libertés parce que faire un texte avant de faire une mélodie ça aide, souvent, le texte à être très bon. Parfois, on peut avoir un texte très beau mais qui mélodiquement ne fonctionne pas, alors on s'aperçoit vite qu'on sacrifie un peu l'efficacité musicale de la mélodie pour garder le côté écrit du texte.

Donc très vite, j'ai commencé à prendre des notes très aboulties mais à ne pas figer le texte tant que je n'avais pas une mélodie de chant définitive pour lui. Perso, je ne fais pas réellement de "yaourt", et maintenant que je compose les musiques tout vient quasi en même temps, texte et zic. C'est-à-dire que je compose au piano, à la guitare, je prends des notes sur mon carnet. Je dis que mon "yaourt" n'en est pas vraiment un car il a la particularité d'être en français afin que je ne sois jamais déçu au niveau des sonorités au moment du passage anglais / français, car l'anglais est beaucoup plus "musical", c'est le danger d'un titre qui sonne trop bien en yaourt une fois qu'on lui redonne un texte définitif en français. Quand une mélodie me plaît, je m'y mets tout de suite et de façon générale, je ne lâche rien jusqu'à ce que ça devienne une chanson structurée.

Je n'aime pas trop rejouer les musiques déjà existantes donc quand je suis avec un instrument, ma seule idée est de composer. Faire une chanson, trouver une mélodie. Je cherche à mettre des mots, parfois il y a un phrase qui est jolie et je la garde. Je note ça et colle avec le thème le regard sur mon carnet, je commence et petit à petit il y a des phrases qui se mettent en place toutes seules. Mélange de notes inconscientes sur l'instant et je crois que je sais que j'ai la chanson même si je travaillais encore beaucoup d'années. Ça me rassure. Aujourd'hui, ça se fait fin souvent je m'arrive plus à savoir si j'ai fait le texte avant ou la mélodie ! Tout ça est très lié chez moi, concomitant je dirais !

Sur le nouvel album, il y a une courte compo sorte d'interlude atmosphérique que j'ai créé instrumentale l'été 80' parce que je n'arrivais plus à la changer. Je me suis dit, elle est née comme ça donc elle reste comme ça !

*Comment définirais-tu ta musique ?*

Noël Mattei : C'est une bonne question ! Mais pas super évident d'y répondre... Moi j'ai tendance à la définir par rapport à mes influences ou ce que j'ai du plaisir à écouter, parce que le résultat est tellement perso... Alors je dirais un pop électro-garage de laicelle émanant post-punk, pop anglaise, new-wave, glam-rock un héritage de chanson française à la Gainsbourg et un esprit rock qui va avec... Aujourd'hui, je sais surtout que mes influences sont toutes bien digérées avec le temps alors que quand on commence à faire de la zic, jeune, les influences se ressentent plus, parce qu'on a un inconsciemment plus envie de les faire ressortir et de les voir, peut-être pour se rassurer...

En ce qui concerne la façon dont je suis venu à composer *L'écho Des liens enfus*, c'est important de remonter à 3 ou 4 ans en arrière, quand j'ai travaillé avec Dominik Nicolas sur les textes de son album solo *La Beauté de l'idée*, chez lui, à chaque pause, j'adorais prendre sa mythique Mustang rouge, je grattais dessus et c'est lui qui m'a encouragé à composer seul car moi je trouvais que je jouais techniquement mal alors je n'osais pas mais lui il trouvait ça mélodiquement bien, ça lui parlait alors j'm'a donné des conseils divers très utiles, sur les suites d'accords notamment qui me créent un climat recherché... Je crois qu'il a senti très judicieusement que je ne cherchais pas à être guitariste mais que j'étais capable en revanche de faire de jolies chansons efficaces, mélancoliques et étiantes.

Le regarder et l'écouter jouer là devant moi ça me rappelait immédiatement ce son et toute cette époque dans laquelle Dominik a créé et construit le son d'Indochine. J'adorais ce qu'ils faisaient, surtout fin 83 avec la sortie du *Pérlé Jaune* car c'est là, à 12 ans que leur musique, leurs sonorités et leurs petites histoires sur fond de décors asiatiques m'ont vraiment emporté. En plus, alors que la presse a souvent établi des rapprochements divers et variés entre Madinkà et Indochine à une certaine époque où nous faisons leurs premières parties, textuellement pour le coup, c'est vraiment une méthode d'écriture très différente de la mienne, et que je ne sais pas faire, toutes ces suites de collages judicieuses qui au final fonctionnent bien.

Si je ne devais prendre qu'un album d'Indochine sur une île déserte, ça serait *Le Pérlé Jaune*, par affect. Pour l'alchimie qui existe tout particulièrement entre la musique et le son si particulier de Dominik Nicolas d'un côté et les paroles et le chant de Nicola Sirkis complètement dépourvu de technique mais magique à cette époque dans son interprétation tant punk par sa spontanéité que singulier et inconscient par sa fraîcheur qui faisait un bien fou. Pour moi c'est celui-ci, parmi tous, l'album concept d'Indochine, alors qu'il n'a jamais été présenté en tant que tel de mémoire, et c'est sans nul doute celui qui a le plus utilisé mes platines de mères !

Donc, quand Dominik, en m'annonçant gratter m'a dit : "Mais je ne comprends pas pourquoi tu ne fais pas tes propres compositions en plus de tes mélodies vocales, on s'en fout de la technique, tu n'en as pas besoin vu comment tu trouves facilement, et ensuite tu feras arranger les titres par d'autres mais compose entièrement !".

Qu'un mec comme lui que je juge comme un pur mélodiste pour le coup pense ça, ça m'a touché, inconsciemment ça a fait du chemin en moi et de nombreux mois après je me suis mis au piano pour composer, je me suis dit que je pouvais ne pas bien jouer techniquement mais cependant que je devais être très exigeant au niveau des mélodies. Si ce n'est pas mélodique je ne prends pas, et j'ai donc jeté beaucoup de choses. J'ai commencé à aimer les mélodies que j'ai pu faire grâce à ça. Je ne m'autorisais pas avant à composer de la musique, je me sentais seulement légitime sur les mélodies de chant et en tant qu'auteur. Sur les nombreux titres de Madinkà, je n'avais composé qu'une seule musique et on l'a seulement joué quelques fois en live mais il n'est jamais sorti sur un album !

Je commandais beaucoup de disques par correspondance, c'est comme ça aussi que j'ai découvert *Youth Marble Giants* avec leur album *Colossal Youth* devenu culte pour moi, j'avais 10-11 ans de mémoire.

Ma sœur sortait, elle avait 16 ans et moi après les devoirs, je restais à la maison et je passais du temps à chercher. Et j'étais trop fier parce que très vite, c'est moi qui me suis mis à lui faire découvrir des trucs. J'étais un peu comme un enfant découvreur au sein d'un monde d'ado et ça me plaisait. J'ai eu cette chance incroyable avec le recul de découvrir la musique des années 79 à 83 d'emblée en temps réel et sans latence ! Je vivais vraiment la magie du moment avec, qui plus est, des yeux et des oreilles d'enfant !

Je me suis pas posé de questions, j'ai toujours vraiment été très inconscient, et je le suis encore d'une certaine manière en ce qui concerne la création tout du moins. Tout ce que j'ai fait à côté (Bac littéraire puis Licence de Lettres parce que j'y arrivais sans trop forcer, la psychologie et la psychanalyse après parce que j'adorais ça), c'était toujours quand même avec l'idée de laisser sa place à la musique, que je puisse composer et rencontrer les gens qu'il fallait quand il le fallait, ne pas avoir un boulot trop chronophage ni trop normé car j'aurais étouffé, c'est net ! La musique aurait une place choisie et royale dans ma vie. Quitte à prendre des risques et à payer parfois assez cher le prix de cette liberté qui représente tant pour moi !

*Comment se passe la composition ? Qu'est-ce qui commence à trotter ? La mélodie ? Les mots ?*

Noël Mattei : Je dirais que cela a été assez différent selon les époques. Au début (avant de faire le premier album de Madinkà), je faisais d'abord les textes puis la mélodie de chant. Mais je me suis aperçu que parfois le résultat était un peu figé, que c'était bien qu'il y ait des libertés parce que faire un texte avant de faire une mélodie ça aide, souvent, le texte à être très bon. Parfois, on peut avoir un texte très beau mais qui mélodiquement ne fonctionne pas, alors on s'aperçoit vite qu'on sacrifie un peu l'efficacité musicale de la mélodie pour garder le côté écrit du texte.

Donc très vite, j'ai commencé à prendre des notes très aboulties mais à ne pas figer le texte tant que je n'avais pas une mélodie de chant définitive pour lui. Perso, je ne fais pas réellement de "yaourt", et maintenant que je compose les musiques tout vient quasi en même temps, texte et zic. C'est-à-dire que je compose au piano, à la guitare, je prends des notes sur mon carnet. Je dis que mon "yaourt" n'en est pas vraiment un car il a la particularité d'être en français afin que je ne sois jamais déçu au niveau des sonorités au moment du passage anglais / français, car l'anglais est beaucoup plus "musical", c'est le danger d'un titre qui sonne trop bien en yaourt une fois qu'on lui redonne un texte définitif en français. Quand une mélodie me plaît, je m'y mets tout de suite et de façon générale, je ne lâche rien jusqu'à ce que ça devienne une chanson structurée.

Je n'aime pas trop rejouer les musiques déjà existantes donc quand je suis avec un instrument, ma seule idée est de composer. Faire une chanson, trouver une mélodie. Je cherche à mettre des mots, parfois il y a un phrase qui est jolie et je la garde. Je note ça et colle avec le thème le regard sur mon carnet, je commence et petit à petit il y a des phrases qui se mettent en place toutes seules. Mélange de notes inconscientes sur l'instant et je crois que je sais que j'ai la chanson même si je travaillais encore beaucoup d'années. Ça me rassure. Aujourd'hui, ça se fait fin souvent je m'arrive plus à savoir si j'ai fait le texte avant ou la mélodie ! Tout ça est très lié chez moi, concomitant je dirais !

Sur le nouvel album, il y a une courte compo sorte d'interlude atmosphérique que j'ai créé instrumentale l'été 80' parce que je n'arrivais plus à la changer. Je me suis dit, elle est née comme ça donc elle reste comme ça !

*Comment définirais-tu ta musique ?*

Noël Mattei : C'est une bonne question ! Mais pas super évident d'y répondre... Moi j'ai tendance à la définir par rapport à mes influences ou ce que j'ai du plaisir à écouter, parce que le résultat est tellement perso... Alors je dirais un pop électro-garage de laicelle émanant post-punk, pop anglaise, new-wave, glam-rock un héritage de chanson française à la Gainsbourg et un esprit rock qui va avec... Aujourd'hui, je sais surtout que mes influences sont toutes bien digérées avec le temps alors que quand on commence à faire de la zic, jeune, les influences se ressentent plus, parce qu'on a un inconsciemment plus envie de les faire ressortir et de les voir, peut-être pour se rassurer...

En ce qui concerne la façon dont je suis venu à composer *L'écho Des liens enfus*, c'est important de remonter à 3 ou 4 ans en arrière, quand j'ai travaillé avec Dominik Nicolas sur les textes de son album solo *La Beauté de l'idée*, chez lui, à chaque pause, j'adorais prendre sa mythique Mustang rouge, je grattais dessus et c'est lui qui m'a encouragé à composer seul car moi je trouvais que je jouais techniquement mal alors je n'osais pas mais lui il trouvait ça mélodiquement bien, ça lui parlait alors j'm'a donné des conseils divers très utiles, sur les suites d'accords notamment qui me créent un climat recherché... Je crois qu'il a senti très judicieusement que je ne cherchais pas à être guitariste mais que j'étais capable en revanche de faire de jolies chansons efficaces, mélancoliques et étiantes.

Le regarder et l'écouter jouer là devant moi ça me rappelait immédiatement ce son et toute cette époque dans laquelle Dominik a créé et construit le son d'Indochine. J'adorais ce qu'ils faisaient, surtout fin 83 avec la sortie du *Pérlé Jaune* car c'est là, à 12 ans que leur musique, leurs sonorités et leurs petites histoires sur fond de décors asiatiques m'ont vraiment emporté. En plus, alors que la presse a souvent établi des rapprochements divers et variés entre Madinkà et Indochine à une certaine époque où nous faisons leurs premières parties, textuellement pour le coup, c'est vraiment une méthode d'écriture très différente de la mienne, et que je ne sais pas faire, toutes ces suites de collages judicieuses qui au final fonctionnent bien.

Si je ne devais prendre qu'un album d'Indochine sur une île déserte, ça serait *Le Pérlé Jaune*, par affect. Pour l'alchimie qui existe tout particulièrement entre la musique et le son si particulier de Dominik Nicolas d'un côté et les paroles et le chant de Nicola Sirkis complètement dépourvu de technique mais magique à cette époque dans son interprétation tant punk par sa spontanéité que singulier et inconscient par sa fraîcheur qui faisait un bien fou. Pour moi c'est celui-ci, parmi tous, l'album concept d'Indochine, alors qu'il n'a jamais été présenté en tant que tel de mémoire, et c'est sans nul doute celui qui a le plus utilisé mes platines de mères !

Donc, quand Dominik, en m'annonçant gratter m'a dit : "Mais je ne comprends pas pourquoi tu ne fais pas tes propres compositions en plus de tes mélodies vocales, on s'en fout de la technique, tu n'en as pas besoin vu comment tu trouves facilement, et ensuite tu feras arranger les titres par d'autres mais compose entièrement !".

Qu'un mec comme lui que je juge comme un pur mélodiste pour le coup pense ça, ça m'a touché, inconsciemment ça a fait du chemin en moi et de nombreux mois après je me suis mis au piano pour composer, je me suis dit que je pouvais ne pas bien jouer techniquement mais cependant que je devais être très exigeant au niveau des mélodies. Si ce n'est pas mélodique je ne prends pas, et j'ai donc jeté beaucoup de choses. J'ai commencé à aimer les mélodies que j'ai pu faire grâce à ça. Je ne m'autorisais pas avant à composer de la musique, je me sentais seulement légitime sur les mélodies de chant et en tant qu'auteur. Sur les nombreux titres de Madinkà, je n'avais composé qu'une seule musique et on l'a seulement joué quelques fois en live mais il n'est jamais sorti sur un album !

Je commandais beaucoup de disques par correspondance, c'est comme ça aussi que j'ai découvert *Youth Marble Giants* avec leur album *Colossal Youth* devenu culte pour moi, j'avais 10-11 ans de mémoire.

Ma sœur sortait, elle avait 16 ans et moi après les devoirs, je restais à la maison et je passais du temps à chercher. Et j'étais trop fier parce que très vite, c'est moi qui me suis mis à lui faire découvrir des trucs. J'étais un peu comme un enfant découvreur au sein d'un monde d'ado et ça me plaisait. J'ai eu cette chance incroyable avec le recul de découvrir la musique des années 79 à 83 d'emblée en temps réel et sans latence ! Je vivais vraiment la magie du moment avec, qui plus est, des yeux et des oreilles d'enfant !

Je me suis pas posé de questions, j'ai toujours vraiment été très inconscient, et je le suis encore d'une certaine manière en ce qui concerne la création tout du moins. Tout ce que j'ai fait à côté (Bac littéraire puis Licence de Lettres parce que j'y arrivais sans trop forcer, la psychologie et la psychanalyse après parce que j'adorais ça), c'était toujours quand même avec l'idée de laisser sa place à la musique, que je puisse composer et rencontrer les gens qu'il fallait quand il le fallait, ne pas avoir un boulot trop chronophage ni trop normé car j'aurais étouffé, c'est net ! La musique aurait une place choisie et royale dans ma vie. Quitte à prendre des risques et à payer parfois assez cher le prix de cette liberté qui représente tant pour moi !

*Comment se passe la composition ? Qu'est-ce qui commence à trotter ? La mélodie ? Les mots ?*

Noël Mattei : Je dirais que cela a été assez différent selon les époques. Au début (avant de faire le premier album de Madinkà), je faisais d'abord les textes puis la mélodie de chant. Mais je me suis aperçu que parfois le résultat était un peu figé, que c'était bien qu'il y ait des libertés parce que faire un texte avant de faire une mélodie ça aide, souvent, le texte à être très bon. Parfois, on peut avoir un texte très beau mais qui mélodiquement ne fonctionne pas, alors on s'aperçoit vite qu'on sacrifie un peu l'efficacité musicale de la mélodie pour garder le côté écrit du texte.

Donc très vite, j'ai commencé à prendre des notes très aboulties mais à ne pas figer le texte tant que je n'avais pas une mélodie de chant définitive pour lui. Perso, je ne fais pas réellement de "yaourt", et maintenant que je compose les musiques tout vient quasi en même temps, texte et zic. C'est-à-dire que je compose au piano, à la guitare, je prends des notes sur mon carnet. Je dis que mon "yaourt" n'en est pas vraiment un car il a la particularité d'être en français afin que je ne sois jamais déçu au niveau des sonorités au moment du passage anglais / français, car l'anglais est beaucoup plus "musical", c'est le danger d'un titre qui sonne trop bien en yaourt une fois qu'on lui redonne un texte définitif en français. Quand une mélodie me plaît, je m'y mets tout de suite et de façon générale, je ne lâche rien jusqu'à ce que ça devienne une chanson structurée.

Je n'aime pas trop rejouer les musiques déjà existantes donc quand je suis avec un instrument, ma seule idée est de composer. Faire une chanson, trouver une mélodie. Je cherche à mettre des mots, parfois il y a un phrase qui est jolie et je la garde. Je note ça et colle avec le thème le regard sur mon carnet, je commence et petit à petit il y a des phrases qui se mettent en place toutes seules. Mélange de notes inconscientes sur l'instant et je crois que je sais que j'ai la chanson même si je travaillais encore beaucoup d'années. Ça me rassure. Aujourd'hui, ça se fait fin souvent je m'arrive plus à savoir si j'ai fait le texte avant ou la mélodie ! Tout ça est très lié chez moi, concomitant je dirais !

Sur le nouvel album, il y a une courte compo sorte d'interlude atmosphérique que j'ai créé instrumentale l'été 80' parce que je n'arrivais plus à la changer. Je me suis dit, elle est née comme ça donc elle reste comme ça !

*Comment définirais-tu ta musique ?*

Noël Mattei : C'est une bonne question ! Mais pas super évident d'y répondre... Moi j'ai tendance à la définir par rapport à mes influences ou ce que j'ai du plaisir à écouter, parce que le résultat est tellement perso... Alors je dirais un pop électro-garage de laicelle émanant post-punk, pop anglaise, new-wave, glam-rock un héritage de chanson française à la Gainsbourg et un esprit rock qui va avec... Aujourd'hui, je sais surtout que mes influences sont toutes bien digérées avec le temps alors que quand on commence à faire de la zic, jeune, les influences se ressentent plus, parce qu'on a un inconsciemment plus envie de les faire ressortir et de les voir, peut-être pour se rassurer...

En ce qui concerne la façon dont je suis venu à composer *L'écho Des liens enfus*, c'est important de remonter à 3 ou 4 ans en arrière, quand j'ai travaillé avec Dominik Nicolas sur les textes de son album solo *La Beauté de l'idée*, chez lui, à chaque pause, j'adorais prendre sa mythique Mustang rouge, je grattais dessus et c'est lui qui m'a encouragé à composer seul car moi je trouvais que je jouais techniquement mal alors je n'osais pas mais lui il trouvait ça mélodiquement bien, ça lui parlait alors j'm'a donné des conseils divers très utiles, sur les suites d'accords notamment qui me créent un climat recherché... Je crois qu'il a senti très judicieusement que je ne cherchais pas à être guitariste mais que j'étais capable en revanche de faire de jolies chansons efficaces, mélancoliques et étiantes.

Le regarder et l'écouter jouer là devant moi ça me rappelait immédiatement ce son et toute cette époque dans laquelle Dominik a créé et construit le son d'Indochine. J'adorais ce qu'ils faisaient, surtout fin 83 avec la sortie du *Pérlé Jaune* car c'est là, à 12 ans que leur musique, leurs sonorités et leurs petites histoires sur fond de décors asiatiques m'ont vraiment emporté. En plus, alors que la presse a souvent établi des rapprochements divers et variés entre Madinkà et Indochine à une certaine époque où nous faisons leurs premières parties, textuellement pour le coup, c'est vraiment une méthode d'écriture très différente de la mienne, et que je ne sais pas faire, toutes ces suites de collages judicieuses qui au final fonctionnent bien.

Si je ne devais prendre qu'un album d'Indochine sur une île déserte, ça serait *Le Pérlé Jaune*, par affect. Pour l'alchimie qui existe tout particulièrement entre la musique et le son si particulier de Dominik Nicolas d'un côté et les paroles et le chant de Nicola Sirkis complètement dépourvu de technique mais magique à cette époque dans son interprétation tant punk par sa spontanéité que singulier et inconscient par sa fraîcheur qui faisait un bien fou. Pour moi c'est celui-ci, parmi tous, l'album concept d'Indochine, alors qu'il n'a jamais été présenté en tant que tel de mémoire, et c'est sans nul doute celui qui a le plus utilisé mes platines de mères !

Donc, quand Dominik, en m'annonçant gratter m'a dit : "Mais je ne comprends pas pourquoi tu ne fais pas tes propres compositions en plus de tes mélodies vocales, on s'en fout de la technique, tu n'en as pas besoin vu comment tu trouves facilement, et ensuite tu feras arranger les titres par d'autres mais compose entièrement !".

Qu'un mec comme lui que je juge comme un pur mélodiste pour le coup pense ça, ça m'a touché, inconsciemment ça a fait du chemin en moi et de nombreux mois après je me suis mis au piano pour composer, je me suis dit que je pouvais ne pas bien jouer techniquement mais cependant que je devais être très exigeant au niveau des mélodies. Si ce n'est pas mélodique je ne prends pas, et j'ai donc jeté beaucoup de choses. J'ai commencé à aimer les mélodies que j'ai pu faire grâce à ça. Je ne m'autorisais pas avant à composer de la musique, je me sentais seulement légitime sur les mélodies de chant et en tant qu'auteur. Sur les nombreux titres de Madinkà, je n'avais composé qu'une seule musique et on l'a seulement joué quelques fois en live mais il n'est jamais sorti sur un album !

Je commandais beaucoup de disques par correspondance, c'est comme ça aussi que j'ai découvert *Youth Marble Giants* avec leur album *Colossal Youth* devenu culte pour moi, j'avais 10-11 ans de mémoire.

Ma sœur sortait, elle avait 16 ans et moi après les devoirs, je restais à la maison et je passais du temps à chercher. Et j'étais trop fier parce que très vite, c'est moi qui me suis mis à lui faire découvrir des trucs. J'étais un peu comme un enfant découvreur au sein d'un monde d'ado et ça me plaisait. J'ai eu cette chance incroyable avec le recul de découvrir la musique des années 79 à 83 d'emblée en temps réel et sans latence ! Je vivais vraiment la magie du moment avec, qui plus est, des yeux et des oreilles d'enfant !

Je me suis pas posé de questions, j'ai toujours vraiment été très inconscient, et je le suis encore d'une certaine manière en ce qui concerne la création tout du moins. Tout ce que j'ai fait à côté (Bac littéraire puis Licence de Lettres parce que j'y arrivais sans trop forcer, la psychologie et la psychanalyse après parce que j'adorais ça), c'était toujours quand même avec l'idée de laisser sa place à la musique, que je puisse composer et rencontrer les gens qu'il fallait quand il le fallait, ne pas avoir un boulot trop chronophage ni trop normé car j'aurais étouffé, c'est net ! La musique aurait une place choisie et royale dans ma vie. Quitte à prendre des risques et à payer parfois assez cher le prix de cette liberté qui représente tant pour moi !

*Comment se passe la composition ? Qu'est-ce qui commence à trotter ? La mélodie ? Les mots ?*

Noël Mattei : Je dirais que cela a été assez différent selon les époques. Au début (avant de faire le premier album de Madinkà), je faisais d'abord les textes puis la mélodie de chant. Mais je me suis aperçu que parfois le résultat était un peu figé, que c'était bien qu'il y ait des libertés parce que faire un texte avant de faire une mélodie ça aide, souvent, le texte à être très bon. Parfois, on peut avoir un texte très beau mais qui mélodiquement ne fonctionne pas, alors on s'aperçoit vite qu'on sacrifie un peu l'efficacité musicale de la mélodie pour garder le côté écrit du texte.

Donc très vite, j'ai commencé à prendre des notes très aboulties mais à ne pas figer le texte tant que je n'avais pas une mélodie de chant définitive pour lui. Perso, je ne fais pas réellement de "yaourt", et maintenant que je compose les musiques tout vient quasi en même temps, texte et zic. C'est-à-dire que je compose au piano, à la guitare, je prends des notes sur mon carnet. Je dis que mon "yaourt" n'en est pas vraiment un car il a la particularité d'être en français afin que je ne sois jamais déçu au niveau des sonorités au moment du passage anglais / français, car l'anglais est beaucoup plus "musical", c'est le danger d'un titre qui sonne trop bien en yaourt une fois qu'on lui redonne un texte définitif en français. Quand une mélodie me plaît, je m'y mets tout de suite et de façon générale, je ne lâche rien jusqu'à ce que ça devienne une chanson structurée.

Je n'aime pas trop rejouer les musiques déjà existantes donc quand je suis avec un instrument, ma seule idée est de composer. Faire une chanson, trouver une mélodie. Je cherche à mettre des mots, parfois il y a un phrase qui est jolie et je la garde. Je note ça et colle avec le thème le regard sur mon carnet, je commence et petit à petit il y a des phrases qui se mettent en place toutes seules. Mélange de notes inconscientes sur l'instant et je crois que je sais que j'ai la chanson même si je travaillais encore beaucoup d'années. Ça me rassure. Aujourd'hui, ça se fait fin souvent je m'arrive plus à savoir si j'ai fait le texte avant ou la mélodie ! Tout ça est très lié chez moi, concomitant je dirais !

Sur le nouvel album, il y a une courte compo sorte d'interlude atmosphérique que j'ai créé instrumentale l'été 80' parce que je n'arrivais plus à la changer. Je me suis dit, elle est née comme ça donc elle reste comme ça !

*Comment définirais-tu ta musique ?*

Noël Mattei : C'est une bonne question ! Mais pas super évident d'y répondre... Moi j'ai tendance à la définir par rapport à mes influences ou ce que j'ai du plaisir à écouter, parce que le résultat est tellement perso... Alors je dirais un pop électro-garage de laicelle émanant post-punk, pop anglaise, new-wave, glam-rock un héritage de chanson française à la Gainsbourg et un esprit rock qui va avec... Aujourd'hui, je sais surtout que mes influences sont toutes bien digérées avec le temps alors que quand on commence à faire de la zic, jeune, les influences se ressentent plus, parce qu'on a un inconsciemment plus envie de les faire ressortir et de les voir, peut-être pour se rassurer...

En ce qui concerne la façon dont je suis venu à composer *L'écho Des liens enfus*, c'est important de remonter à 3 ou 4 ans en arrière, quand j'ai travaillé avec Dominik Nicolas sur les textes de son album solo *La Beauté de l'idée*, chez lui, à chaque pause, j'adorais prendre sa mythique Mustang rouge, je grattais dessus et c'est lui qui m'a encouragé à composer seul car moi je trouvais que je jouais techniquement mal alors je n'osais pas mais lui il trouvait ça mélodiquement bien, ça lui parlait alors j'm'a donné des conseils divers très utiles, sur les suites d'accords notamment qui me créent un climat recherché... Je crois qu'il a senti très judicieusement que je ne cherchais pas à être guitariste mais que j'étais capable en revanche de faire de jolies chansons efficaces, mélancoliques et étiantes.

Le regarder et l'écouter jouer là devant moi ça me rappelait immédiatement ce son et toute cette époque dans laquelle Dominik a créé et construit le son d'Indochine. J'adorais ce qu'ils faisaient, surtout fin 83 avec la sortie du *Pérlé Jaune* car c'est là, à 12 ans que leur musique, leurs sonorités et leurs petites histoires sur fond de décors asiatiques m'ont vraiment emporté. En plus, alors que la presse a souvent établi des rapprochements divers et variés entre Madinkà et Indochine à une certaine époque où nous faisons leurs premières parties, textuellement pour le coup, c'est vraiment une méthode d'écriture très différente de la mienne, et que je ne sais pas faire, toutes ces suites de collages judicieuses qui au final fonctionnent bien.

Si je ne devais prendre qu'un album d'Indochine sur une île déserte, ça serait *Le Pérlé Jaune*, par affect. Pour l'alchimie qui existe tout particulièrement entre la musique et le son si particulier de Dominik Nicolas d'un côté et les paroles et le chant de Nicola Sirkis complètement dépourvu de technique mais magique à cette époque dans son interprétation tant punk par sa spontanéité que singulier et inconscient par sa fraîcheur qui faisait un bien fou. Pour moi c'est celui-ci, parmi tous, l'album concept d'Indochine, alors qu'il n'a jamais été présenté en tant que tel de mémoire, et c'est sans nul doute celui qui a le plus utilisé mes platines de mères !

Donc, quand Dominik, en m'annonçant gratter m'a dit : "Mais je ne comprends pas pourquoi tu ne fais pas tes propres compositions en plus de tes mélodies vocales, on s'en fout de la technique, tu n'en as pas besoin vu comment tu trouves facilement, et ensuite tu feras arranger les titres par d'autres mais compose entièrement !".

Qu'un mec comme lui que je juge comme un pur mélodiste pour le coup pense ça, ça m'a touché, inconsciemment ça a fait du chemin en moi et de nombreux mois après je me suis mis au piano pour composer, je me suis dit que je pouvais ne pas bien jouer techniquement mais cependant que je devais être très exigeant au niveau des mélodies. Si ce n'est pas mélodique je ne prends pas, et j'ai donc jeté beaucoup de choses. J'ai commencé à aimer les mélodies que j'ai pu faire grâce à ça. Je ne m'autorisais pas avant à composer de la musique, je me sentais seulement légitime sur les mélodies de chant et en tant qu'auteur. Sur les nombreux titres de Madinkà, je n'avais composé qu'une seule musique et on l'a seulement joué quelques fois en live mais il n'est jamais sorti sur un album !

Je commandais beaucoup de disques par correspondance, c'est comme ça aussi que j'ai découvert *Youth Marble Giants* avec leur album *Colossal Youth* devenu culte pour moi, j'avais 10-11 ans de mémoire.

Ma sœur sortait, elle avait 16 ans et moi après les devoirs, je restais à la maison et je passais du temps à chercher. Et j'étais trop fier parce que très vite, c'est moi qui me suis mis à lui faire découvrir des trucs. J'étais un peu comme un enfant découvreur au sein d'un monde d'ado et ça me plaisait. J'ai eu cette chance incroyable avec le recul de découvrir la musique des années 79 à 83 d'emblée en temps réel et sans latence ! Je vivais vraiment la magie du moment avec, qui plus est, des yeux et des oreilles d'enfant !

Je me suis pas posé de questions, j'ai toujours vraiment été très inconscient, et je le suis encore d'une certaine manière en ce qui concerne la création tout du moins. Tout ce que j'ai fait à côté (Bac littéraire puis Licence de Lettres parce que j'y arrivais sans trop forcer, la psychologie et la psychanalyse après parce que j'adorais ça), c'était toujours quand même avec l'idée de laisser sa place à la musique, que je puisse composer et rencontrer les gens qu'il fallait quand il le fallait, ne pas avoir un boulot trop chronophage ni trop normé car j'aurais étouffé, c'est net ! La musique aurait une place choisie et royale dans ma vie. Quitte à prendre des risques et à payer parfois assez cher le prix de cette liberté qui représente tant pour moi !

*Comment se passe la composition ? Qu'est-ce qui commence à trotter ? La mélodie ? Les mots ?*

Noël Mattei : Je dirais que cela a été assez différent selon les époques. Au début (avant de faire le premier album de Madinkà), je faisais d'abord les textes puis la mélodie de chant. Mais je me suis aperçu que parfois le résultat était un peu figé, que c'était bien qu'il y ait des libertés parce que faire un texte avant de faire une mélodie ça aide, souvent, le texte à être très bon. Parfois, on peut avoir un texte très beau mais qui mélodiquement ne fonctionne pas, alors on s'aperçoit vite qu'on sacrifie un peu l'efficacité musicale de la mélodie pour garder le côté écrit du texte.

Donc très vite, j'ai commencé à prendre des notes très aboulties mais à ne pas figer le texte tant que je n'avais pas une mélodie de chant définitive pour lui. Perso, je ne fais pas réellement de "yaourt", et maintenant que je compose les musiques tout vient quasi en même temps, texte et zic. C'est-à-dire que je compose au piano, à la guitare, je prends des notes sur mon carnet. Je dis que mon "yaourt" n'en est pas vraiment un car il a la particularité d'être en français afin que je ne sois jamais déçu au niveau des sonorités au moment du passage anglais / français, car l'anglais est beaucoup plus "musical", c'est le danger d'un titre qui sonne trop bien en yaourt une fois qu'on lui redonne un texte définitif en français. Quand une mélodie me plaît, je m'y mets tout de suite et de façon générale, je ne lâche rien jusqu'à ce que ça devienne une chanson structurée.

Je n'aime pas trop rejouer les musiques déjà existantes donc quand je suis avec un instrument, ma seule idée est de composer. Faire une chanson, trouver une mélodie. Je cherche à mettre des mots, parfois il y a un phrase qui est jolie et je la garde. Je note ça et colle avec le thème le regard sur mon carnet, je commence et petit à petit il y a des phrases qui se mettent en place toutes seules. Mélange de notes inconscientes sur l'instant et je crois que je sais que j'ai la chanson même si je travaillais encore beaucoup d'années. Ça me rassure. Aujourd'hui, ça se fait fin souvent je m'arrive plus à savoir si j'ai fait le texte avant ou la mélodie ! Tout ça est très lié chez moi, concomitant je dirais !

Sur le nouvel album, il y a une courte compo sorte d'interlude atmosphérique que j'ai créé instrumentale l'été 80' parce que je n'arrivais plus à la changer. Je me suis dit, elle est née comme ça donc elle reste comme ça !

*Comment définirais-tu ta musique ?*

Noël Mattei : C'est une bonne question ! Mais pas super évident d'y répondre... Moi j'ai tendance à la définir par rapport à mes influences ou ce que j'ai du plaisir à écouter, parce que le résultat est tellement perso... Alors je dirais un pop électro-garage de laicelle émanant post-punk, pop anglaise, new-wave, glam-rock un héritage de chanson française à la Gainsbourg et un esprit rock qui va avec... Aujourd'hui, je sais surtout que mes influences sont toutes bien digérées avec le temps alors que quand on commence à faire de la zic, jeune, les influences se ressentent plus, parce qu'on a un inconsciemment plus envie de les faire ressortir et de les voir, peut-être pour se rassurer...

En ce qui concerne la façon dont je suis venu à composer *L'écho Des liens enfus*, c'est important de remonter à 3 ou 4 ans en arrière, quand j'ai travaillé avec Dominik Nicolas sur les textes de son album solo *La Beauté de l'idée*, chez lui, à chaque pause, j'adorais prendre sa mythique Mustang rouge, je grattais dessus et c'est lui qui m'a encouragé à composer seul car moi je trouvais que je jouais techniquement mal alors je n'osais pas mais lui il trouvait ça mélodiquement bien, ça lui parlait alors j'm'a donné des conseils divers très utiles, sur les suites d'accords notamment qui me créent un climat recherché... Je crois qu'il a senti très judicieusement que je ne cherchais pas à être guitariste mais que j'étais capable en revanche de faire de jolies chansons efficaces, mélancoliques et étiantes.

Le regarder et l'écouter jouer là devant moi ça me rappelait immédiatement ce son et toute cette époque dans laquelle Dominik a créé et construit le son d'Indochine. J'adorais ce qu'ils faisaient, surtout fin 83 avec la sortie du *Pérlé Jaune* car c'est là, à 12 ans que leur musique, leurs sonorités et leurs petites histoires sur fond de décors asiatiques m'ont vraiment emporté. En plus, alors que la presse a souvent établi des rapprochements divers et variés entre Madinkà et Indochine à une certaine époque où nous faisons leurs premières parties, textuellement pour le coup, c'est vraiment une méthode d'écriture très différente de la mienne, et que je ne sais pas faire, toutes ces suites de collages judicieuses qui au final fonctionnent bien.

Si je ne devais prendre qu'un album d'Indochine sur une île déserte,



Le dernier morceau qui clôt l'album et qui a pour titre "L'Écho d'un lien enfui" reprend des mots de "À Part", titre phare du second EP. Au tout départ, quand j'ai imaginé le thème du nouvel album, je trouvais que le morceau "À Part" y avait sa place, mais plus le temps passait et plus les nouvelles compos naissaient, plus je voulais que cet album soit fait sur un laps de temps assez court et soit vraiment nouveau à l'exception de rares titres comme "C'est rien" et "XXIX" qui avaient déjà été joués en live mais qui n'étaient jamais sortis en version studio, on les a d'ailleurs ré-enregistrés et remixés pour qu'il ne soient en rien des pièces rajoutées mais qu'ils collent tant au fil rouge thématique de l'album qu'à son son.

Et puis pour pour moi, les EP existent un peu comme des mini-albums donc "À Part" était lié au second EP et non à ce nouvel album, il ne devait pas y figurer même s'il se serait bien fondu à la tracklist, c'est là que l'idée m'est venue de reprendre ces mots : "putain ce c'est beau ! et quelque part l'écho d'un lien enfui...". J'ai extrapé cette phrase et j'en ai fait un morceau assez court, une conclusion à l'album où Buzy lit un extrait du roman Les Amours Anormales, mais pris hors contexte, c'est-à-dire un extrait qui, ainsi isolé, allait avec l'univers de l'album. Et ça me donne la chair de poule de finir le disque comme cela par cette lecture sublime, j'aime énormément ! Voilà ici par exemple un vrai pont d'univers comme je les affectionne entre mon deuxième EP et ce nouvel album.

*On va parler du livre que j'ai adoré et cette idée d'audiobook m'a emballé. Comment est née cette idée ?*

Noël Mattei : L'idée ne vient pas de moi pour le coup, elle est tombée du ciel comme dirait Higelin, le truc c'est que le livre est sorti en ebook et en papier, j'ai fait des séances de dédicace promo en librairie et notamment une où il y avait un débat avec un neuropsychologue qui avait adoré le bouquin.

Étant moi-même psycho-analyste parallèlement à mon statut de romancier et de musicien, je pouvais parler de la personnalité des personnages, de leur motivation, de leur caractère, mais lui en tant que neuropsychologue pouvait expliquer précisément et scientifiquement ce qui se passait dans le cerveau de mon personnage à la naissance d'un sentiment de jalousie par exemple ou autre, électriquement, car la neuropsychologie allie le fonctionnement du cerveau au comportemental voire au sensitif. Il enrichissait et ouvrait le débat ! Et à cette séance de dédicace-là, j'ai eu la chance d'avoir la présence d'Emmanuelle Monet aka Manu et de Patrick Giordano aka Matt Murdock dans le public car ils avaient tous deux beaucoup aimé leur lecture du roman.

Puis dans le bouquin je citais beaucoup de musique, en fonction de ce que j'écoutais au moment où j'écrivais le roman, et la musique a un rôle très important, même si ce n'est pas un roman musical, mais il y a un esprit littérature rock, et chaque musique citée n'est pas là par hasard mais elle a toujours un lien avec l'histoire au moment où elle apparaît. Le meilleur exemple, c'est le morceau de Dominique A qui est cité en entier et il m'a d'ailleurs très sympathiquement donné son autorisation. Tes cicatrices de Manu est cité aussi, et à un moment, les personnages sont dans une voiture et il y a ce morceau qui passe, son texte est aussi très lié à l'atmosphère qu'il y a dans cette voiture à cet instant T.

C'est comme ça que je lui avais envoyé le livre, comme aux autres qui étaient cités dans ce bouquin (eux qui étaient toujours de ce monde). Elle l'avait lu et m'avait fait un joli petit mot me disant combien elle avait adoré le bouquin. Elle est restée au débat, on se connaissait un tout petit peu via le métier, Dolly et Madinkà parmi tant d'autres avaient été shootés ensemble sur la fameuse photo Génération 2004 par Jean-Marie Périer qui refaisait sa photo mythique de Salut Les Copains dans les sixties mais pour Paris Match cette fois. On a toujours eu beaucoup de respect l'un pour l'autre et puis perso j'ai beaucoup écouté chaque album de Dolly à sa sortie.

C'est donc ce soir-là, après la dédicace et le débat qu'elle m'a expliqué qu'elle avait un projet d'audiobook car elle en écoutait beaucoup, notamment lors des longs trajets, mais que ce n'était malheureusement pas toujours de beaux objets bien réalisés. Et comme elle était fan du côté un peu psychopathe de mon personnage et du bouquin ça la branchait qu'on l'adaptait en livre audio. Ça m'a beaucoup touché surtout que j'ai toujours beaucoup aimé sa plume et sa voix depuis ses débuts. Ça m'aurait fait plaisir que quelqu'un vienne me le proposer, mais quand c'est, qui plus est, une artiste dont tu aimes le travail, ben whoaw, c'est cool ! Elle a créé cette collection, Velvet Audiobook, le premier du label Tekini avec Matt Murdock. Les Amours Anormales, c'est le premier livre audio de cette collection, une sorte de pilot et j'en suis fier !

Maintenant on est impatient de voir comment ça fonctionne et intéresse d'autres personnes, nous on fait ça par plaisir, ce fut une superbe expérience, mais il y a quand même une dimension économique dans le sens où il y a eu un investissement de la part de Tekini pour l'enregistrer et le réaliser. Alors plus ce livre audio aura de succès, plus Tekini aura les moyens d'en sortir d'autres et de renouveler l'expérience avec d'autres auteurs qui les séduiront aussi !

C'est donc vraiment à Manu et à Matt que revient le mérite de l'originalité de cette idée ! Après ils m'ont demandé de le lire, parce que pour Manu c'était certain que personne ne pouvait mieux incarner le personnage que moi, même si j'ai eu des doutes au départ car c'est plus un travail de comédien que de chanteur. Alors on a fait un essai, ça leur a plu et tous on a eu de bonnes crises de fou rire avec Mathilde Wasilewski qui avait en charge toute la partie technique en studio, mais ça l'a fait et il y a eu des interventions pour les autres personnages du roman à mes côtés : Matt Manu et Thierry Nirox, c'était très sympa l'enregistrement, et très familial !

*Je vais pousser le vice : il y a Noël Mattei chanteur, écrivain, ça ne te tente pas de l'adapter un jour au cinéma ?*

Noël Mattei : Whoaw ! C'est... me tenter bien sûr ! Je suis un énorme fan de cinéma indépendant, je regarde beaucoup de films indés asiatiques, argentins (Marco Berger) et allemands, tous ces films m'ont inspiré inconsciemment pour réaliser seul cette fois le clip de H.E.L.P., le premier single de l'album. Mais après faire un film demande beaucoup d'investissement pour le réaliser sur la longueur, au niveau du casting, des comédiens et de leur disponibilité sur le tournage, des sub... Il faudrait que je prenne un an, voire plus. Là, cette année, j'ai déjà le projet de développer mon activité de sophrologue en plus de celle de psychanalyste car les deux se révèlent complémentaires sans parler de la promo de l'album et d'un nouveau roman que j'ai sur le feu et auquel je ne parviens pas à accorder suffisamment de temps en ce moment !

Alors cette idée d'adaptation du roman en film, j'aimerais beaucoup mais je préférerais que quelqu'un (scénariste ou réal) me propose de le faire. Pour l'adaptation du scénario, travailler avec lui ou avoir la surprise à la fin... mais comme pour l'audiobook, je ne me sens pas d'avoir toute la réalisation à faire. Je commence seulement à réaliser mes clips et comme je suis perfectionniste, tout me prend toujours plus de temps que prévu...

C'est très dur du cinéma, sans parler de la distribution quand le film est terminé. Car j'aimerais vraiment pour le coup que les gens qui me suivent aillent le voir ! Pour moi, la notion de partage est importante et un film, c'est quand même avant tout dans une salle de ciné que ça se partage !

Pour une telle expérience aujourd'hui, il me faudrait je crois un moteur sur qui je pourrais me reposer, même si d'ordinaire je suis souvent la locomotive de ce que j'entreprends. J'aimerais une personne qui aurait la folle et le talent, et qui a au moins réaliser un court-métrage pour que je puisse juger de son travail, de son esthétique, de ses cadrages... être quasi certain que c'est la bonne personne pour ce projet car si j'aime effectivement la folle, je suis minutieux et perfectionniste, j'aime les accidents mais les accidents heurax ! Quand je passe du temps sur quelque chose, j'aime aller au bout.

Artistiquement, je n'ai avorté qu'un truc, c'est le quatrième album de Madinkà sauf que pour la motivation, l'énergie et le choix je n'étais pas seul dans cette affaire, si ça ne tenait qu'à moi il serait sorti, et comme tous les titres de ce dernier disque existent bel et bien peut-être qu'il sortirait un jour, mais sinon je n'avorte quasiment jamais ! (rires) Je suis pugnace et chaque fois que je dis que je m'investis dans quelque chose, je vais au bout. Ça a été le cas avec l'album de Dominik Nicolas, on a été au bout de l'écriture et des titres de ce disque, et il existe !

*Comment on se sent à une semaine de la sortie d'un album ? Quand on y a mis toutes ses tripes, son énergie et peut-être même tout son pognon !*

Noël Mattei : Je crois que je n'y pense pas du tout. Et quand j'y pense c'est positif, mais si je réfléchis trop il y a tout ce qui va avec : est-ce que ça va plaire ? Est-ce que le disque va être bien reçu par la critique ? C'est quand même deux années de taf !

Je n'ai pas envie de penser à tout ça ! Je trouve que c'est schizophrénique parce que penser à ces choses-là ce n'est pas de l'artistique, quand je fais un album par exemple je n'y pense pas pendant l'étape créatrice, surtout dans le contexte actuel où on sait tous qu'on investit plus que l'on ne gagne, à moins de faire un tube ! Vu la rétribution qu'on a surtout avec le numérique ! Avant, on gagnait un peu avec le physique au moins, mais les plateformes ont mis en place des répartitions abjectes. Je ne suis pas contre le fait que la musique dématérialisée existe aussi, et cela permet à ceux qui chinent de découvrir des artistes, mais l'abandonnement est de 9-10 euros pour ces plateformes et l'artiste est rémunéré 0.001 cts ! Alors que sans artistes, pas de musique et donc pas d'abonnements ! C'est un autre débat, mais crucial quand même ! Mais je ne veux pas avoir la moitié de mon carreau artiste et l'autre moitié en mode commercial à quelques jours d'une sortie !

Je précise juste que la musique demande des moyens et un artiste ne vit pas d'amour et d'eau fraîche, il a des besoins comme tout être humain !

Manu et Matt de Tekini Records m'avaient classiquement laissé la liberté de démarcher d'autres labels qui auraient eu plus de moyens qu'eux pour une plus grosse exposition de l'album, mais je ne l'ai pas fait du tout, comme eux j'ai été clair car j'aime l'esprit de famille de Tekini.

Je déteste plus que tout rester une heure à écouter un commercial sans culture musicale et qui se dit DA sans rien comprendre au disque que je veux faire, qui ne te parle que de produit et de cible, jamais de tes chansons à proprement parlé ! A mon âge et le parcours que j'ai, aussi humble que je sois, je n'ai plus envie de ça. Je ne veux donc pas y penser, parce que sinon mon cerveau switcherait et je ne penserais plus seulement à l'envie, la joie et l'excitation bien réelles de faire découvrir cet album. Je suis plutôt du genre à partir au vert ou à la mer quelques jours avant pour ne voir que de jolis paysages et faire du vélo !

*Est-ce que tu as des projets des concerts pour cet été ?*

Noël Mattei : Moi j'aimerais bien parce que j'adore la scène, même si ce n'est pas le truc le plus naturel pour moi, l'exercice de la scène me stresse toujours un peu beaucoup ! Je dis souvent en me marrant que je suis plus Charliot ou Gainsbourg qu'un Iggy Pop. Quand je dis ça, c'est pour prendre deux personnes que j'adore et qui sur scène sont complètement à l'opposé. Quelqu'un qui envoie et quelqu'un qui est plus comme un petit animal apeuré. Et moi même si des scènes j'en ai fait beaucoup avec Madinkà, et qu'il m'est arrivé de réellement me lâcher, je réalise quand même à quel point c'est le public qui me portait dans ces moments-là. Sinon ce n'est pas nature de faire le show !

Avec l'âge je me sens beaucoup plus à l'aise en studio, et sur scène j'ai surtout envie de partager les émotions de l'album. Donc cet échange immédiat, l'émotion que procure la musique et les textes, tu les prends en pleine gueule quand tu joues en live avec le public en face de toi. Ça c'est excitant ! Mais tourner aujourd'hui c'est un sacré investissement alors cela va dépendre de comment va tourner l'album en radio car les tourneurs ne prennent plus beaucoup de risques s'ils ne sont pas certains que la médiation soit suffisamment forte pour que les salles ne soient pas vides, surtout que perso j'aimerais tourner en province, et puis en Suisse et en Belgique aussi dans l'idéal comme on a pu le faire par le passé.

Dans tous les cas, si ça se fait, ce ne sera pas avant septembre ou octobre, c'est sûr. Il y aura peut-être une release party après la sortie de l'album en vinyle car, parenthèses, l'album sort en digital et en physique le 27 avril puis en mal pour le vinyle, parce que faire un vinyle cela est un métier, et il faut que ça soit en mode old school avec un "vrai bain" à l'ancienne dans les règles de l'art, ce qui est plus long à faire même s'il existe d'autres procédés plus rapides aujourd'hui pour poser un support audio sur des vinyles mais je n'en voulais pas.

Sebastien Lorho de Near Deaf Experience qui a réalisé le master spécial vinyle a assuré, le garçon assure grave en la matière et les test-press que j'ai pu écouter tout récemment sont très bons car comme l'album fait 40 mn cela n'a pas été nécessaire de le dispatcher sur 2 vinyles, le son est top !

Et puis si on tourne, je considère qu'il faut que mes musiciens aient des cachets ! Du coup, c'est beaucoup d'investissement car c'est un projet solo mais je ne suis pas seul à me déplacer, à jouer et à me loger, alors on cherche un tourneur actuellement mais il ne faut pas se leurrer : il faut que les titres tournent sur les grandes radios car plus le morceau est entendu et plus les gens viendront. Donc le tourneur sera moins frileux. C'est le serpent qui se mord la queue ! Je ne peux pas me permettre de faire des concerts à perte.

Je voudrais tourner dans de petites salles sympas et où le son est correct pour le public qui s'est déplacé. C'est ça aussi quand tu passes sous ton nom perso en solo, j'aurais pu garder le nom de Madinkà, aussi petit que c'était il y avait une certaine notoriété, mais c'est une question d'intégrité, ça me serait jamais venu à l'esprit ! Manu aurait d'ailleurs pu le faire aussi avec Dolly mais je trouve ça beaucoup plus honnête et simplement logique quand la carrière devient solo de passer sous son nom - un pseudo où un nouveau nom de projet peu importe - plutôt que de garder le nom du groupe qui nous a fait connaître en tant qu'artiste.

Les tournées se décident en fonction de tout ça, de l'accueil du disque et des radios qui le joueront, car je n'ai sincèrement plus envie de partir sans savoir quelles conditions on va trouver en arrivant aux balcons, ma vie est suffisamment pleine et riche en matière de création artistique pour éviter les mauvaises conditions scéniques. Il faut que la scène reste un plaisir et nous permettent de proposer quelque chose d'un peu différent du studio certes mais en tout cas d'aussi jolissif et abouti que l'album !

Pour l'heure, je préfère me dire que le disque sort, ça c'est super cool et que c'est l'aboutissement d'un travail qu'on a mené au bout ! Je suis fier de ça, puis j'ai signé avec un label dont j'aime la ligne de conduite, qui aime et comprend pleinement mon travail, qui a eu envie de sortir mon livre en audiobook ainsi que mon album alors avoir autant de liberté pour faire ma pochette et travailler comme je le sens avec de belles personnes motivées, c'est déjà un luxe quand on voit ce que le métier et l'industrie du disque sont devenus !

Ensuite j'ai envie de dire "step by step" et en privilégiant l'instant T ! À ce propos, c'est très important également que tous ceux qui aiment ce disque le fassent connaître un maximum, le partagent sur les réseaux sociaux, publient leurs avis les sites marchands afin de donner envie à d'autres...

*Merci. Je crois que j'ai toutes les réponses.*

Noël Mattei : Tu as même trop ! (rires)

*Peut-être mais je ne coupe que rarement !*

Et en effet lecteur, je n'ai rien coupé, ou très peu. Avant de te laisser (re)découvrir l'album et le livre et l'audiobook, je tiens à remercier Noël pour sa disponibilité et sache qu'après cette interview, nous avons encore discuté de longues et très belles minutes.

Je pourrais faire tellement d'autres remerciements, mais les gens concernés le seront en direct. A très vite lecteur.



# Aventures amoureuses chez Tekini

## Aventures amoureuses chez Tekini

Indépendance (nom féminin) : caractère de quelqu'un qui ne se sent pas lié ou qui ne veut pas être soumis aux autres, à la discipline morale, aux habitudes sociales, etc. ; qualité d'un groupe, d'un pouvoir qui n'est pas soumis à un autre, qui est libre de toute sujétion.

Lorsqu'on interroge le public en matière artistique, la grande majorité ne cerne pas précisément ce que mot « indépendance » induit. La définition proposée par le Larousse nous met sur la voie. Après l'explosion du modèle économique et l'effondrement des ventes physiques de disques causés par la démocratisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication, les artistes se trouvent contraints à inventer un nouveau schéma.



L'âpreté des rapports avec les majors, chez qui les postes de Directeur Artistique sont depuis longtemps trustés par des avocats en droit des affaires et des marketeux, les incita à reprendre leur liberté. Rapports qui n'ont eu de cesse de se déséquilibrer au plan financier mais aussi et surtout au plan artistique.

Ce n'est cependant pas la seule motivation qui a poussé **Emmanuelle Monet** et **Patrick Giordano** aka **Matt Murdock** à créer leur propre structure. Bien sûr l'abaissement des coûts de production d'un album, l'accès facilité à certains outils informatiques toujours plus performants les ont naturellement conduits vers le « faire soi-même ». **Tekini Records** s'apparente à un îlot de latitude totale. La priorité est donnée à l'envie de créer des œuvres singulières, à l'abri des contraintes et formatages dont une industrie frileuse et fainéante ne protège plus.



S'échappant totalement des formats traditionnels, du jeu idiot de la compétition artistique, le label nous propose non pas une, non pas deux, mais trois actualités de la meilleure facture. Tout d'abord l'ouvrage qualifié un peu rapidement de thriller psychologique, teinté d'un romantisme sombre aux accents mélancoliques, « **Les amours anormales** » de **Noël Matteï**. Après une parution classique en format papier, **Tekini** se lance sur le marché prometteur du livre audio offrant des possibilités plus larges, en ce sens que les mots du narrateur - ici le personnage central écorché par la perte prématurée de son jumeau et glissant peu à peu dans une folie aussi dangereuse pour son entourage que pour lui-même - comme celle des protagonistes, s'incarnent dans des voix. Notre imagination n'aura alors aucune peine à les figurer de chair et de sang, au plus près de l'émotion, flirtant avec une certaine portée sociétale autour des questions de la normalité et du genre.

Second objet tout aussi original -après un parcours de leader au sein du groupe **Madinkà**, une collaboration avec **Dominik Nicolas** en qualité d'auteur saluée par la critique et deux EP en solo- le premier album également signé **Noël Matteï**. « **L'écho des liens enfuis** », une galette électro aussi élégante que sensible qui n'est pas sans rappeler les plus belles heures d'une pop française à faire pâlir d'envie les meilleurs combos d'outre-manche, celles de **Marquis de Sade**, **Trisomie 21** ou **Daniel Darc**. Noël y aborde les amours perdues et le besoin viscéral de poursuivre sa route hanté par les souvenirs et de blessures qu'il ne faudrait pas soigner au risque de s'assécher totalement.

Troisième actualité, et pas des moindres, celle d'un album surprise et surprenant « **Entre deux eaux** » de **Manu**. **Emmanuelle Monet** revisite son œuvre, celle tissée en tant que leader du groupe **Dolly**, fer de lance du rock harmonique français, puis dans quatre albums solo. Premier volume d'une série qu'on espère fructueuse, les titres phares ou plus confidentiels trouvent une nouvelle vie, se déploient en de nouveaux espaces au travers d'arrangements inédits autour de la harpe et du violoncelle. **Christophe Saunière** et **Damien J. Jarry** étant venus prêter main forte à Manu et Matt pour une perle mélodique qui tutoie avec bonheur la musique classique dans des envolées célestes sans perdre de cette force vivifiante caractéristique du « style emmanuelien ».

Tant de belles choses, comme le dirait **Françoise Hardy**, méritaient bien que **Vents d'Orage** reçoive ce trio de choc pour qu'ils nous content eux-mêmes leurs histoires si particulières :



Album de **Manu** : « **Entre deux eaux - Volume 1** »  
CD & Digital (Tekini Records/Absilone/Socadisc/Believe)

Album de **Noël Matteï** : « **L'écho des liens enfuis** »  
Vinyle, CD & Digital (Tekini Records/Absilone/Socadisc/Believe)

Livre audio de **Noël Matteï** : « **Les amours anormales** »  
Digital (Tekini Records/Velvet Audiobook/Hardigan)



David Fargier



## H.E.L.P. : le single de Noël Matteï

Par [Rédaction Divertir](#) le jeudi, 28 Décembre 2017 Commentaires (0) Dans [Culturel](#)

Noël Matteï fut pendant plus d'une décennie le leader-auteur-chanteur de Madinkà avec 3 albums, des papiers dans la presse spécialisée (Télérama, Rock Sound, Guitar Part...) et près de 200 concerts en tête d'affiche (Divan Du Monde, Marouqinierie...) comme en 1<sup>ère</sup> partie d'Indochine, Echo & The Bunnymen, New Model Army...



Crédit : Hugo Souchet

Puis, comme le garçon est également romancier, il publie *Plus Bisensuel que Sexuel*, un premier roman aux Editions Le Bord De L'Eau remarqué au Salon Du Premier Roman et au Salon Du Livre, et un second, *Les Amours Anormales* en 2016 aux Editions du 38, qui bénéficiera d'une très belle presse.

2013, premier EP solo avec le single *Lesbian Boy*. En 2015 sort un second EP *À part* alors que parallèlement l'auteur signe l'intégralité des textes de *La Beauté De L'Idée*, l'album de Dominik Nicolas, co-fondateur et ex-guitariste-compositeur d'Indochine de 1981 à 1994.

Sur des mélodies pop efficaces aux sonorités electro-rock, Noël Matteï écrit, compose et chante les images, les émotions.

Son univers singulier est nourri notamment de ses références parfaitement digérées, qu'elles soient cinématographiques (Lynch, Hanke, Miller, Téchiné, Berger, Kieslowski, Wong Kar Wai...), littéraires (Duras, Nabokov, Kundera, Purdy...) ou musicales (du post punk des Young Marble Giants, The Cure, Laurie Anderson ou encore des Français Elli & Jacno à Darc ou Dahou, du rock poétique de Patti Smith en passant par la pop de Kate Bush, Austra, Tegan & Sara et l'electro de Air, Tiësto ou M83... sans oublier l'Oeuvre de Gainsbourg).

Le 22 décembre 2017 arrive *H.E.L.P.* le premier single en éclaircur de l'album *L'Écho Des Liens Enfuis* dont la sortie est prévu pour mars 2018 avec notamment des feat. d'artistes importants et symboliques du paysage rock en France...



### Pouvez-vous nous présenter votre single *H.E.L.P.* ?

Sébastien Bance a écrit une chronique du single et du clip sur *Longueur d'Ondes* et l'a fait avec un recul externe, bien mieux que je ne l'aurais pu moi-même, je le ressens tellement ainsi, donc "je le laisse faire" en le remerciant et en le citant simplement ici :

" (...) Accompagné par le duo électro Lux for The Monsters, *H.E.L.P.* est une première promesse pop-rock-electro à l'ambiance hypnotique de cet opus. Réalisé par l'auteur-compositeur-interprète parisien lui-même, ce titre aux émotions intenses est emmené par un clip filmé en caméra subjective qui se fait la présence de l'autre, celui que l'on rencontre, celui que le temps nous fait perdre lorsque le bonheur nous brûle les doigts et qu'on laisse fuir. Des délices de la rencontre à la douleur du constat d'échec, de l'éclatante dévotion aux sentiments exsangues, Noël Matteï offre sans pudeur et avec délicatesse ces quelques mots sur ces maux."

**Quel a été le déclic pour écrire ce titre ? Selon vous, est ce important pour un chanteur de faire passer certains messages en chansons ?**

L'histoire de ce titre est assez atypique sur l'album car contrairement aux 12 autres titres je n'ai ni signé ni co-signé la musique, et qui plus est le texte est quant à lui co-signé. Matthieu, le chanteur des Lux For The Monsters est venu un jour chez moi écouter les démos de mes titres alors très "dépoüllés" puisque certains n'existaient que piano-voix. Et il m'a dit que lui et son acolyte Lucie avaient composé un titre qui s'appelaient *Un Rêve Un Mystère* et que ce titre leur faisait énormément penser à mon univers tant par les paroles que par la musique. Il me l'a fait écouter et j'ai complètement craqué dessus. Ils avaient dans l'idée de me le filer pour que je le prenne tel quel ou que je réécrive un texte sur la zic. J'avais carte blanche pour le transformer et le réarranger à ma guise. J'ai trouvé ça touchant, très attachant, un cadeau précieux pour moi.

Je l'ai écouté des jours entiers en boucle mais j'avais un "problème" : le titre me plaisait trop comme il était avec ce texte-là et surtout avec leurs deux voix. Je n'aurais pas envie de remplacer leur chant par le mien, j'étais persuadé au fond que ce ne serait pas mieux.

Mais l'univers - ils avaient raison ! - me parlait tellement et me correspondait à fond. C'est comme ça que m'est venu l'idée de ne rien toucher à leur démo mais de créer un jeu de dialogue entre Matthieu et moi. J'ai donc écrit ma partie de texte à partir de la leur et j'ai posé ma voix et mes mots juxtaposés aux leurs sur une démo que je leur ai fait parvenir en renommant le morceau *H.E.L.P.* Ils ont aimé, et puis ensuite Nicolas (Marsal) qui commençait déjà à travailler avec moi en tant qu'arrangeur de mes premières compos pour l'album s'est joint à nous pour arranger et réaliser le titre, y poser les basses, les guitares...

On l'a étoffé mais on a gardé la plupart des pistes des sons que les Lux avaient fait car ils étaient super et donnaient au titre cette atmosphère wave-synthpop post-punk qui me séduit. Je ne voulais en aucun cas que le morceau sonne très différemment de ce que j'avais écouté la toute première fois en maquette avant de créer ma partie texte et chant. Surtout qu'on savait tous qu'il s'intégrait parfaitement à l'univers et à l'esprit du disque et ne jurait pas comme une "pièce rapportée" l'aurait pu.

Le morceau a pris naturellement sa place comme une évidence au milieu des autres et quand s'est posé le choix du premier titre en éclaircur de l'album j'ai tenu à ce que ce soit lui car je l'adore autant que les autres et surtout j'ai eu une idée précise et immédiate de comment je voulais le clipper. Mon envie de l'habiller d'images était même si limpide pour moi qu'au final je l'ai réalisé tout seul en emmenant Benjamin Thomas (que j'avais casté 6 mois auparavant pour le trailer du roman qui fut réalisé par l'Atelier Belle Lurette) tourner en Suisse, à Lausanne. Je savais que sa présence et son charisme seraient parfaits pour la scénarisation que j'avais faite et qu'il créerait l'écran comme j'aime. Je regardais chez moi beaucoup de films indés allemands qui me parlent beaucoup tant par leur thèmes que par l'esthétique des images, la colorimétrie, et Benjamin colle parfaitement à cet univers avec sa gueule d'ange fleur et lumineux, sa blancheur, sa barbe rousse, son regard clair qui s'assombrit soudainement parfois comme le ciel pur vire sans explication à l'orage...

Je suis très fier de ce clip, je le trouve très beau, avec une atmosphère attachante de sentiments comme lourde de tensions, belle et tellement triste à la fois. Exactement comme la chanson en fait ! Maintenant pour vous répondre quant à la question de "l'importance de faire passer des messages en chansons" je ne fais pas partie d'une vague de chanteurs dits "engagés" dans leur musique parce que je ne véhicule pas de propos politiques si on considère que la politique est "strictement" liée à l'Etat qui gère un pays... Pourtant, bien sûr, la musique, et tout particulièrement le rock, sont là je le crois pour parler d'une vision de la vie telle qu'on la veut, pour défendre des valeurs humaines, la tolérance, le respect de la différence, un certain refus d'uniquement ce qui est "normé" et des pensées d'une "triste partie de personnes rétrogrades" qui considère que tout ce qui ne l'est pas est contre-nature... et ça oui c'est politique !

Perso tout ce qui existe est la nature, que ce soit majoritaire ou pas, et quand un sentiment/une relation est une chose consentie par les deux êtres qui la vivent, que ce n'est ni de la manipulation ni de la perversion mais un partage sincère, c'est beau... Je suis un fervent défenseur de l'amour avec un grand A entre les êtres, c'est déjà si difficile d'aimer, plus encore sur le long terme... alors après que cet amour existe entre deux femmes, deux hommes, un homme et une femme, deux êtres de couleurs et/ou de croyances différentes, tout ça n'est pas un problème pour moi dès l'instant que ces deux êtres s'aiment passionnément et fièrement pour ce qu'ils sont. Quand je trouve un couple beau par exemple, je me fous royalement de savoir si c'est un couple hétérosexuel ou homosexuel, pour moi cette donnée ne change absolument pas mon ressenti, c'est un beau couple point barre. Mon cerveau ne m'envoie pas la mention de leur orientation sexuelle ou ethnique ou autre, réellement. Mais ce n'est pas souvent le cas malheureusement même pour des personnes qui se définissent "ouvertes"... Certains ont l'esprit très ouvert... mais à conditions que ça ne les touche pas de trop près ! Trop de mômes se trouvent encore en 2017 enfermés dans l'isolement du silence juste parce qu'ils sont amoureux !

Les religions notamment et/ou l'interprétation que l'on en fait ont causé énormément de mal à la pensée humaine avec tous ces préjugés d'ordre sociétal qui ne sont que foutaises pour ma part. Les chansons, les romans, la photographie, l'Art de façon plus générale ne changent pas les choses de façon cruciale, le Monde irait mieux sinon, mais il apaise et on peut juste espérer que les artistes parviendront toujours à oeuvrer pour une plus grande ouverture d'esprit, pour les libertés, pour le respect et plus encore la légitimité des différences, l'intelligence et l'épanouissement personnel et singulier de chaque être humain...

### Ce single annonce l'album *L'Écho Des Liens Enfuis* pour mars 2018, que pourra-t-on retrouver dessus ?

13 titres pop / électro / rock qui interrogent sur certains liens particuliers qu'une légende disait enfuis mais qui furent redécouverts habilement et/ou violemment enfouis...

### D'autres artistes seront-ils présents avec vous sur le disque ?

Oui, et des artistes qui ont marqué mon enfance, mon adolescence ou ma période de jeune adulte par leur travail, leur son, leur belle plume, leur personnalité... et puis nos chemins se sont croisés et là j'ai découvert en plus de belles personnes très humaines ce qui est un élément essentiel pour travailler entre artistes en ce qui me concerne... mais patience... L'album sort en mars, ce n'est plus très long et il faut savoir garder quelques surprises sans tout dévoiler trop à l'avance...

### Je crois que les enregistrements ont déjà eu lieu, comment se sont-ils passés ?

On ne peut mieux très honnêtement car tellement bien entouré en studio à chaque étape de l'album...

J'ai écrit et composé pour la toute première fois la quasi totalité des titres seul chez moi en acoustique avant d'entrer en studio donc j'ai eu envie de les confronter plus encore aux autres personnes que je sentais pour partager cette aventure avec moi à partir du moment où j'ai compris que j'avais tout l'album, non arrangé et non réalisé, mais vivant et structuré entre mes mains.

Là j'ai adoré les 18 mois passés à travailler à O Studio dans le XV<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, 1 à 2 jours par semaine, comme un rituel, et la manière dont nous avons fait ce disque à partir de mes pianos et de la voix, voir les chansons se vêtir au fil des mois et partager avec Nico bien sûr (Nicolas Marsal multi-instrumentiste et multi-tout talentueux + réalisateur qui passait tout son temps avec moi au studio), puis avec toutes les personnes qui m'ont entouré sur la longueur du projet, même si j'en connaissais bien déjà certaines comme Laurent Macé (prises de voix, editing et conseils précieux), Seb Lorho (mastering)... et je voulais travailler de nouveau avec eux parce qu'ils me rassurent avec le temps, me rassurent, et savent tant comment je fonctionne en mode obsessionnel à mes heures que comment me faire sentir bien et donc donner le meilleur de moi-même en séances studio. Et puis il y a aussi de nouvelles et belles personnes au mixage, à la réalisation de certains titres aussi... et puis les feat, bien sûr qui sont venus enregistrer spontanément et tendrement leur voix avec moi au studio des Blancs-Champs... Hâte que vous découvrez ça à la sortie de l'album car je le trouve réellement beau, musicalement, mais émotionnellement aussi, et ça c'est le plus difficile à capter et à injecter dans un enregistrement !

Mais quand on a ce frisson de l'instant dans la boîte putain que c'est beau !

### Dans votre dernier roman *Les Amours Anormales*, on avait évoqué un lien fort avec la musique dans votre livre. Retrouvera-t-on ce parallèle entre les deux mondes sur l'album ?

Oh oui, il y aura de ça aussi effectivement... mais inversé, une sorte de monde à l'envers comme dans *Stranger Things* ! (rires). Mais je n'en dis pas plus...

### Prévoyez-vous quelques concerts dans les mois à venir ?

J'aimerais que les live soient à la hauteur de ce bel album et les préparer comme il faut, je voudrais donc dans l'idéal démarrer réellement à la rentrée de septembre 2018. La première moitié 2018 il y a la sortie de l'album à préparer puis à défendre, et parallèlement à la musique (même si ces deux passions sont connectées l'une à l'autre avec beaucoup de résonances en ce qui me concerne) je m'installe doucement mais sûrement comme psychologue après 13 ans de travail et d'apprentissage silencieux dans le domaine, et je suis aussi actuellement une formation pour valider mon titre de sophrologue donc tout ça me prend un temps incroyable et une énergie folle... ce n'est pas une période où je trouve un temps même infime pour m'ennuyer ça c'est net ! Mais ces nourritures sont épanouissantes et solaires !

### Que souhaitez-vous dire pour conclure ?

Atche Y Elle Pi I (dit mes acolytes de Lux For The Monsters qu'ils prononcent "le sourcil levé, un maillot des Lakers sur l'épaule et un disque de Dolly Parton à la main") (rires)

### Merci à Noël Matteï d'avoir répondu à l'interview !

Merci à vous pour l'interview et ce joli temps ensemble ! Et puis thanks et enjoy aux lecteurs de Divertir !

Retrouvez le également [sur Facebook](#).





**JLPP** – Invité plateau de Jacky  
+ diffusion du clip H.E.L.P. - IDF1)



**LE CARGO** – Web TV live acoustique (avec Manu)

**J'AI RENDEZ-VOUS AVEC...** – Web TV live acoustique



**PHONER :**

LE POSTAGALEN  
UP RADIO (single + album)  
RADIO CAMPUS ROUEN  
RADIO SCHALOM BESANSON 99.35  
RADIO ASSOCIATION  
CKRL 89.1 Québec : diffusion + interview (émission réalisée avec diffusion courant 1er trimestre 2019)

**DIFFUSIONS ET PLAYLISTS RADIO :**

CLASSEMENT RESEAU QUOTA  
RTL2 ANTENNES RÉGIONALES (DONT CORSE)  
LE SON PARISIEN  
RADIO RECTANGLE, émission «la nuit je mens» - Benjamin Schoos (Belgique)  
RADIO U  
RADIO ASSOCIATION  
BREAK MUSICAL  
CAN YOU HEAR THE MUSIC  
MADE BY FRENCHIES  
RADIO LIBERTAIRE  
RADIO FREQUENCE BORDEAUX  
EL SOTANO ROCK (ARGENTINE)  
FASCHING RADIO (CANADA)  
VALLEY FM (AUSTRALIE)  
BRITISH CONNECTION (diffusion sur 150 radios)  
ALL ROCK STATION  
TST RADIO  
CANAL 5  
RADIO VASSIVIERE 88.6  
THE THIRD CLASS TICKET RADIO SHOW (LINKS RADIO - ECOSSE)  
LRDR  
GASCOGNE FM  
RADIO LOVESTARS  
ATOMIK RADIO  
FUTUR RADIO  
RADIO PEOPLE  
DECLIC RADIO  
RVVS  
LA GROSSE RADIO  
RADIO RTM  
SUN RADIO  
CANAL EIGHTIES (Les Matins Pas Chagrin/Soleil)  
DO HIT RADIO  
RADIO QUARTZ  
TOP HITS FRANCE  
CHARLEKITSCH RADIO  
POP N ROCK FACTORY  
RADIO CAMPUS LILLE  
RADIO CAMPUS TOURS  
RADIO ASSOCIATION  
LA CLE DES ONDES 90,1  
PFM 105,9  
DECLIC RADIO 101,1  
INFO RC 88,6

RPA 107,4  
RADIO BLV 93,6  
RADIO SOLEIL 89,3  
RADIO MEGA 99,2  
COULEUR FM 97,1  
RADIO GRESIVAUDAN 87,8  
RADIO D'ICI 107,5  
RADIO ONDAINE 90,9  
RADIO CALADE 100,9  
RQC 95FM (Belgique)  
FREQUENCE AMITIE 91,3  
RADIO AVALLON 105,2  
RADIO SOLEIL 95,3  
RADIO RESONANCE 96,9  
RADIO ACTIVE 94,7 OU 93  
RADIO DECLIC 88,7 OU 101,3  
RDL 103,5  
RADIO BLC 90,9  
IDFM 98FM  
RTR 107FM  
RADIO B  
RADIO SAINT AFRIQUE 96,7  
VFM 88,9  
JADE 99,7 OU 91,6  
FREQUENCE SILLE 97,9  
RADIO ALPA 107,3  
AGORA 94 (94,1 OU 88,9)  
RADIO LA  
HAPPY RADIO 80



**Contact promo / presse :**

See you in L.A.

lucie@seeyouinla.com - seeyouinla.com